E. MACÉ

ATLAS DE MICROBIOLOGIE

SOIXANTE PLANCHES COLORIÉES

J. B. BAILLIÈRE & FILS


22500294730

M. H. Gordon 1899

ATLAS

DE

MICROBIOLOGIE

DU MÊME AUTEUR

TRAITÉ PRATIQUE

DE BACTÉRIOLOGIE

3e Édition

1897. 1 vol. in-8 de 1144 pages, avec 240 figures dans le texte, noires et coloriées. 16 fr.

Les Substances Alimentaires

ÉTUDIÉES AU MICROSCOPE

SURTOUT AU POINT DE VUE DE LEURS ALTÉRATIONS ET DE LEURS FALSIFICATIONS

1891. 1 vol. in-8 de 512 pages, avec 24 planches coloriées dont 8 reproduites d'après les études *Sur le Vin* de M. L. Pasteur, et 408 figures dans le texte............. 14 fr.

9514-97. — Corbeil. Imprimerie Éd. Crété.

ATLAS

DE

MICROBIOLOGIE

PAR

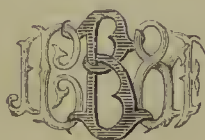
E. MACÉ

PROFESSEUR D'HYGIÈNE A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE NANCY
DIRECTEUR DE L'INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DE L'EST

SOIXANTE PLANCHES IMPRIMÉES EN COULEURS

D'après les dessins de M. Christ DOCTOROFF ou d'après des photographies

AVEC TEXTE EXPLICATIF



PARIS

LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

Rue Hautefeuille, 19, près le boulevard Saint-Germain.

1898

PRÉFACE

L'accueil bienveillant fait à mon *Traité pratique de Bactériologie*, en France et à l'étranger, m'a fait penser qu'un *Atlas*, composé de planches représentant les principales espèces microbiennes, pourrait rendre de vrais services.

Dans un tel ouvrage conçu comme celui que j'ai l'honneur de présenter au public scientifique, lorsqu'on tient à bien représenter la nature, à donner de bons types comme exemples, à être d'une utilité réelle aux si attrayantes études de microbiologie, la besogne est ardue et délicate, il ne faut pas se le dissimuler.

Le choix et la recherche des espèces que l'on tient à représenter, l'obtention de préparations et cultures offrant les caractères voulus pour pouvoir être données comme exemple, demandent souvent bien du temps et du travail.

Trop heureux encore si l'on arrive au but visé!

Je tiens à remercier ici de son aide précieuse, mon dévoué collaborateur M. Georges Thiry, préparateur d'Hygiène à la Faculté de médecine, qui n'a mesuré ni son temps ni sa peine pour me mettre à même de faire un choix judicieux des préparations à représenter.

Mon dessinateur, M. Christ Doctoroff, qui ne s'est rebuté devant aucun des ennuis ou des difficultés pratiques de l'exécution des dessins, doit avoir aussi sa part de remerciements.

On reconnaîtra facilement que nos sympathiques éditeurs, MM. J.-B. Baillière et fils, ont consenti à de réels sacrifices pour donner à l'ouvrage un cachet que l'on appréciera. On doit certainement leur en savoir gré.

Il ne serait pas juste d'oublier ici la maison Berger-Levrault, à qui a été confiée l'exécution des planches, et tout particulièrement M. R. Steinheil qui a dirigé la reproduction des dessins avec un véritable intérêt d'artiste.

Le travail de tous sera, je l'espère, apprécié.

E. MACÉ.

Nancy, le 7 novembre 1898.

INTRODUCTION

L'importance de bonnes représentations de préparations ou d'objets d'études se saisit de suite, chez ceux qui s'adonnent aux études de microbiologie. L'intérêt s'en comprend surtout bien au début, alors qu'il est difficile de s'orienter parmi tant de formes, souvent si semblables en apparence, qu'il faut chercher à rapporter à un type connu. Plus tard, cette importance n'est parfois pas moindre, lorsqu'il devient nécessaire de chercher à déterminer aussi exactement que possible des espèces ne présentant que des éléments de différenciation assez obscurs.

Le diagnostic des espèces est, en effet, un des problèmes les plus ardus de la microbiologie. Il faut, pour bien apprécier de bonnes images, avoir été aux prises avec de ces difficultés que le microbiologiste qui étudie les milieux naturels, les produits pathologiques, rencontre à tout instant. On doit bien se convaincre que pour tous, une rigoureuse détermination des espèces est souvent chose très ardue. Déjà délicate dans les cas relativement simples, elle devient bien plus difficile dans les cas complexes où plusieurs types interviennent, se trouvent mélangés dans le produit à étudier, et d'autant plus difficile que la complexité est plus grande, qu'il y a plus d'espèces dans le mélange ou que les caractères différenciels sont moins nets. C'est surtout alors qu'on se rend bien compte qu'il ne faut rien négliger des caractères qui se présentent, même des plus insignifiants en apparence, si l'on veut arriver au but.

Si, reconnaissent déjà la difficulté du problème ceux qui, dans les laboratoires, ont pu manier nombre d'espèces bien isolées et dûment étiquetées et se faire ainsi l'œil et la main, combien plus encore doivent

le faire les débutants en ces études. Les premiers, familiarisés déjà avec un grand nombre de formes et d'aspects, arrivent aisément à rapprocher d'autres types une forme nouvelle qu'ils ont à étudier ; la différenciation et la diagnose deviennent pour eux plus aisées, à cause du petit nombre d'espèces qu'ils ont à distinguer. Les autres, au contraire, se trouvent dans un embarras beaucoup plus grand, parce que, pour eux, l'élimination des types se fait moins facilement, nécessite un travail et un temps bien plus considérables. Aussi doit-on reconnaître que de tels ouvrages sont surtout faits pour ces derniers, pour leur permettre de se faire une idée assez nette d'un certain nombre des principaux types, autour desquels peuvent alors venir se grouper la plupart des espèces qu'ils sont exposés à rencontrer. C'est en quelque sorte une bonne partie du travail des premiers qui se trouve condensée sous une forme facile à utiliser pour eux. Les premiers toutefois, peuvent aussi en tirer quelque profit, en raison de la représentation d'espèces rares, nouvelles ou intéressantes sous quelques-unes de leurs formes.

Il existe certainement, dans bien des bons livres, des descriptions largement suffisantes des espèces microbiennes les plus intéressantes ou les mieux connues. J'ai essayé, sous ce rapport, dans mon *Traité pratique de Bactériologie*, d'être toujours, autant que possible, clair et complet. Il faut toutefois reconnaître qu'il est difficile aux descriptions, même les plus soignées, de représenter à l'esprit, d'une façon aussi frappante, aussi saisissable, la même chose qu'une bonne image.

Cependant les descriptions sont toujours nécessaires, à cause surtout de la marge plus ou moins grande due à la variabilité des formes. Mais on ne peut pas nier que l'image dit plus, se grave mieux dans l'esprit, fait mieux comprendre des détails que les mots, même bien choisis, expriment difficilement et incomplètement.

La diversité des formes, des aspects, demanderait qu'on multipliât beaucoup les figures, de manière à représenter tout ce qu'un type donné peut offrir de plus intéressant sous ce rapport. Ceci n'est guère possible que dans une étude spéciale d'un type. C'est impossible dans une œuvre d'ensemble, surtout à caractère en quelque sorte classique, à cause du développement trop grand qu'on serait conduit à lui donner et du prix de l'ouvrage qui se trouverait élevé en proportion. Pour une œuvre

d'enseignement, de vulgarisation, force est de se borner, se restreindre de ce côté ; ici nécessité fait loi.

Deux modes de figuration sont à notre disposition, la photographie et le dessin. Tous deux ont leurs avantages et leurs inconvénients.

La photographie donne souvent en microbiologie d'excellents résultats. Les images obtenues sont toujours, ici, la représentation exacte de la nature, représentation plus rigoureuse, on doit le reconnaître, que dans les meilleurs dessins. Dans bien des cas, certainement, la photographie peut avoir une valeur, à peu de chose près, égale à celle de la préparation elle-même. On ne peut donc qu'applaudir à voir ce mode de figuration de plus en plus employé pour la représentation des préparations, D'ailleurs, pour certaines préparations, il serait bien difficile, peut être même parfois impossible, d'arriver à reproduire, par le dessin, avec une exactitude suffisante, des détails qui peuvent avoir leur importance pour la détermination de l'espèce.

La représentation par le dessin, bien qu'étant de rigueur moindre, a, de son côté, de grands avantages. D'abord, ce n'est encore qu'avec elle, jusqu'ici, qu'il est possible d'avoir des colorations variées, et c'est çà, tous doivent le reconnaître, un bon élément de diagnose pour la détermination de pas mal d'espèces. De plus, si, dans l'étude approfondie d'un type, œuvre de véritable science, il est préférable de reproduire les préparations absolument telles qu'on les obtient, il n'en est plus tout à fait de même dans un ouvrage destiné à l'enseignement. Ici, la nécessité de bien fixer dans l'esprit une image moyenne de ce que l'on observe, l'obligation où l'on se trouve de ne pas multiplier les figures, forcent toujours à condenser. Il devient possible, tout en suivant scrupuleusement la nature, de mettre, dans une seule figure, des caractères que l'on constate sur plusieurs préparations dont la représentation par la photographie nécessiterait plusieurs figures. C'est toujours la représentation, aussi exacte que possible de la nature, mais exposée sous une forme plus pratique, plus facilement réalisable dans les conditions de l'ouvrage que l'on a entrepris. Il devient alors possible de beaucoup montrer avec un nombre de figures restreint.

Il est d'ailleurs bien préférable de ne pas être exclusif, de faire ce qui a été fait ici, conserver la photographie quand elle dit mieux que le

dessin, et prendre le dessin quand on doit en retirer avantage. Inutile d'ajouter que le dessin doit alors représenter aussi rigoureusement qu'il est possible les préparations obtenues.

Dans l'histoire imagée des types microbiens deux choses sont à distinguer : la représentation des formes des éléments du microbe lui-même, nécessitant de forts grossissements à cause de la fréquente petitesse de ces éléments, et la représentation des aspects que le microbe donne en végétant sur les milieux de culture habituels ou des milieux spéciaux suivant le cas. Pour ces dernières conditions, on représente, le plus souvent, les objets de grandeur naturelle ou à de faibles grossissements. Ces deux séries de caractères ont leur valeur respective dans la détermination.

Au début des études microbiennes, le caractère qui paraissait devoir dominer, pour l'établissement des espèces était la forme apparente des éléments ; à peine faisait-on entrer en ligne de compte, et alors d'une façon toute secondaire, d'autres particularités et principalement les caractères de la végétation en masse, en colonies ou zooglées, ce que l'on appelle aujourd'hui les caractères de culture. Pour les premiers observateurs, ces caractères de forme présentaient une constance suffisante pour qu'on puisse les prendre comme bases sûres de la classification. Les recherches ultérieures ont montré qu'il y avait trop d'absolu dans cette opinion et que si l'on devait attribuer une valeur réelle à de tels caractères, il fallait le faire avec beaucoup de tempérament. Ces caractères, en effet, ne doivent pas être donnés comme immuables d'une façon absolue ; au contraire, de nombreuses observations prouvent bien nettement une plasticité parfois assez large, permettant à un même type de donner, suivant les conditions de vie, des formes toutes différentes, parfois même toute la série des formes que les classificateurs prennent comme base des coupes qu'ils établissent.

Il paraît bien établi, aujourd'hui qu'il ne faut pas attribuer à la forme des éléments la fixité et la constance que lui ont reconnu bien des classificateurs à la suite de Cohn ; mais il n'est pas moins vrai qu'il ne faut pas donner entièrement raison aux partisans du polymorphisme considéré comme polymorphisme vrai. La variabilité, dans ces caractères, existe, c'est un fait qu'il n'est pas possible de nier ; mais cette variabi-

lité est toujours limitée et soumise à des conditions spéciales qui paraissent bien nécessaires pour qu'elle se produise.

Avant tout, pour ces variations de formes, il y a lieu de distinguer celles qui font partie d'un cycle évolutif régulier. Peut-on réellement dire, par exemple, qu'il y a polymorphisme réel, variation réelle, pour le *Bacillus anthracis* qui, dans le sang des animaux charbonneux, se montre sous la forme de bâtonnets et dans les cultures en bouillons se montre sous la forme de filaments ? Il y a simplement succession régulière et forcée de deux stades, occasionnée par le fait de la formation de spores et par les changements des conditions de vie, c'est là tout ; la preuve en est, qu'en revenant aux premières conditions, la végétation dans l'animal à sang chaud, cette forme première reparaît.

Ces changements de forme peuvent survenir d'un façon régulière, obligée même, dans le cours du développement d'une espèce ; elle a alors vraiment un cycle évolutif. Ou bien ils peuvent être sous la dépendance unique des conditions de milieu ; ils ne sont qu'accidentels, nullement nécessaires dans la vie de l'espèce.

On voit qu'il faut actuellement reconnaître que chez un microbe donné et de préférence chez certaines espèces, la forme des éléments n'est pas absolument immuable, comme le pensaient surtout les premiers classificateurs qui les ont décrits. Une étude tant soit peu approfondie de quelques espèces démontre bien vite, au contraire, qu'on peut observer sous ce rapport des variations importantes. Il est naturel qu'il faut ici mettre entièrement de côté les modifications de forme occasionnées par les agents dysgénésiques, telles que les modifications obtenues par Guignard et Charrin sur le *Bacille pyocyanique*. Ce sont là de véritables monstruosités et nul, jusqu'ici, n'a songé à faire figurer dans les caractères d'un être les phénomènes tératologiques qu'il peut présenter. Il faut s'en tenir aux conditions quasi naturelles de vie. Ici même, alors, on est forcé de reconnaître une variabilité bien nette de la forme des éléments. Bien des espèces, par suite, d'un changement même minime de certaines conditions de vie, bien que paraissant végéter abondamment, et pour ainsi dire normalement, ou même dans des conditions identiques en apparence, peuvent présenter des formes élémentaires bien distinctes, montrer par exemple, en même temps et presque côte à côte, des

formes rondes et des formes allongées, des bâtonnets et des filaments. On arrive cependant aisément à se convaincre qu'il existe partout un type prédominant que l'on est en droit de considérer comme le type normal. Les éléments y reviennent dès que finissent d'agir les influences spéciales ; il domine toujours dans les conditions que l'on peut considérer comme normales ; les éléments ont en outre, d'ordinaire, une tendance marquée à s'en rapprocher.

Il est bien difficile, dans l'état actuel de nos connaissances, d'émettre une opinion et un jugement fermes sur la nature et la signification de ces variations. Mais, à cause de la simplicité des formes dans ces êtres inférieurs, on ne doit certainement plus attribuer à cette expression de variation la même valeur que lorsqu'on l'applique à des caractères aussi complexes que ceux visés pour les êtres supérieurs. Ici, la simplification porte sur le tout ; des caractères minimes en apparence deviennent prédominants, prennent de l'importance à cause de la pauvreté des particularités saisissables. Le protoplasme seul peut être toujours identique et immuable, au moins pour ses propriétés qui se rapportent directement aux phénomènes fondamentaux de la vie ; les autres caractères ne sont que secondaires, et comme tels peuvent être plus ou moins facilement influencés par les conditions extérieures et alors être soumis à des modifications diverses, des variations plus ou moins étendues.

De là résulte ce fait indéniable de la plasticité de la forme dans de certaines limites. Mais de là à une variabilité large et fixe, à un véritable polymorphisme, il y a loin.

Comme résumé, il semble qu'on puisse raisonnablement admettre, qu'il existe pour chaque type, type spécifique bien net ou type de valeur moindre, une forme normale qui existe ou reparaît quand le microbe trouve des conditions déterminées qui peuvent être regardées comme normales, mais autour de laquelle, dans des sens divers, il se produit des variations dont les causes nous sont encore inconnues ou peu connues, variations dont le vrai caractère, comme on l'observe toujours, est précisément de ne pas être fixées, mais, au contraire, essentiellement changeantes. Il est certain que de tels caractères ne peuvent entrer dans la conception d'un type scientifique réel.

Maintenant, quelle valeur doit-on raisonnablement attribuer aux caractères de culture ?

Au début, on a certainement été porté à leur attribuer une valeur excessive. On admettait trop souvent qu'il suffisait de faibles différences dans le caractère des cultures sur les milieux admis comme typiques, pour constituer des espèces distinctes D'autre part, c'est aller assurément beaucoup trop loin que de leur refuser toute valeur, comme l'ont fait quelques uns ; car ce sont souvent les manifestations extérieures les plus palpables, les plus faciles à constater, de propriétés physiologiques parfois de premier rang ; c'est certainement se priver de facilités pour la détermination. Il a fallu forcément en rabattre de la première opinion et ceci pour deux raisons. La première est qu'une espèce peut, selon diverses conditions, son origine, sa vitalité, son entretien dans les milieux artificiels, présenter des variations plus ou moins importantes dans ses caractères de culture. Ces caractères dépendant souvent de propriétés physiologiques, sécrétions de ferments, de pigments, production de lumière, etc., se modifient, s'atténuent et peuvent même disparaître tout comme ces propriétés physiologiques si faciles à se modifier. La seconde est que, souvent de minimes modifications de milieu amènent des changements. Or, on sait qu'avec beaucoup des milieux actuellement employés, on est exposé à ne pas pouvoir constituer un milieu type, toujours absolument identique. La gélatine est souvent très différente ; les peptones encore plus ; les viandes peuvent donner des bouillons de composition variable, suivant leur état ; les pommes de terre sont plus ou moins mûres ou de composition sans doute légèrement différente suivant la variété que l'on peut utiliser ; l'animal lui-même a des idiosyncrasies qui font varier sa réceptivité et sa résistance aux inoculations, ou peut déjà se trouver sous des influences pathologiques passant inaperçues. Seuls, les milieux chimiques, que l'on peut constituer de toutes pièces avec des produits chimiquement purs, toujours identiques par conséquent, paraît-il au moins, pourraient donner toute satisfaction à cet égard. Mais toutes les espèces ne s'en contentent pas ; certaines n'y végètent pas du tout, d'autres péniblement. Ou bien, il faudrait une variété extrême de ces milieux, et les adapter presque pour chaque espèce. C'est alors une très grande complication.

Il est préférable de s'en tenir jusqu'ici aux milieux ordinaires, mais en faisant des restrictions, en reconnaissant leur influence et, pour cette raison, en admettant comme ainsi expliquée une certaine variabilité dans les caractères de culture. Ces caractères comme ceux de la première catégorie, ne doivent donc plus être considérés comme absolus, mais plutôt comme devant aussi représenter une certaine moyenne, autour de laquelle peuvent se produire dans tous les sens, des variantes plus ou moins marquées ; ils doivent surtout être regardés comme donnant une grande commodité pour la diagnose. De même, dans la diagnose des êtres supérieurs, on utilise souvent, pour établir des clefs dichotomiques des plus utiles, des particularités d'importance extrêmement minime au point de vue biologique, qui n'en rendent pas moins des services signalés dans la diagnose des espèces.

Il suit de là qu'il est souvent nécessaire, pour constater les caractères saillants, de prendre certaines précautions. Il faut avant tout préparer les milieux de culture avec soin, les multiplier, chercher à les faire légèrement varier dans leur composition, et ceci dans le sens que l'on pense être préférable ; puis faire un assez grand nombre de cultures sur chaque milieu, pour avoir des chances de voir se produire dans quelques-unes au moins, le caractère saillant qui mettra sur la voie. Il faut souvent revivifier son espèce par des séries de cultures successives et suffisamment rapprochées sur un milieu favorable, pour accentuer ou faire réapparaître des propriétés physiologiques perdues. Malheureusement jusqu'ici, on ne peut encore pas donner d'indications générales à suivre à ce sujet, telle méthode qui réussit bien pour une espèce ne donnant aucun résultat pour une autre. Il faut se souvenir que d'autres causes de modifications, moins importantes encore en apparence, peuvent encore intervenir ; c'est parfois le mode d'ensemencement, la quantité de semence employée.

Cette variabilité des caractères a dû certainement faire considérer comme espèces bien distinctes des représentants d'une même espèce, qui, pour des causes indéterminées, se sont trouvés varier dans des limites assez larges et ont été regardés et décrits comme des espèces différentes. Il paraît bien probable qu'une étude plus approfondie fera reconnaître la vérité et ramener, à une même espèce, un ou plusieurs de ces types

qui n'en diffèrent que peu et en ont été trop légèrement distingués. Il est certainement très désirable qu'on arrive à simplifier cette longue liste d'espèces dont beaucoup ne se différencient que par des caractères tout secondaires. On peut déjà considérer comme une première tentative de simplification l'établissement de types autour desquels peuvent se grouper un nombre plus ou moins grand d'espèces actuelles.

Du reste il est de ces variations qui paraissent transmissibles et héréditaires. Il n'y a pas lieu de s'en étonner, c'est là un caractère général chez les êtres vivants. C'est, par ce moyen, que se forment les groupements inférieurs à l'espèce, races et variétés. De telles variations sont aussi admissibles et compréhensibles ici, que chez les êtres élevés en organisation.

Il faut donc toujours avoir présent à l'esprit que des modifications souvent minimes dans les méthodes employées, procédés de cultures ou manière de faire ou colorer les prérarations destinées à l'étude microscopiques, peuvent avoir sur les résultats des effets manifestes. Lorsqu'on désire comparer des types, il est toujours absolument nécessaire de se mettre dans les mêmes conditions ; c'est seulement en se conformant strictement à cette indication qu'on peut être sur des résultats obtenus. C'est là une règle de conduite dont on ne doit jamais se départir.

C'est que les difficultés qui se rencontrent dans l'établissement de bonnes espèces, chez les êtres vivants, deviennent de plus en plus grandes, à mesure que l'on s'adresse à des êtres plus simples. Les caractères distinctifs s'appauvrissent, diminuent même souvent d'importance. Les grands créateurs de la notion d'espèce, opérant exclusivement sur des êtres infiniment plus compliqués, pouvaient, presque toujours aisément, baser leur distinction sur quelques caractères bien nets. De là, ces diagnoses en quelques lignes, brèves, concises, bien saisissables, auxquelles nous ont surtout habitués les botanistes. C'est de cet exemple qu'on est parti pour élargir les mêmes données et les appliquer à tous les êtres vivants. Et cependant, que de divergences encore pour bien des types d'êtres supérieurs, animaux ou végétaux ! On en trouve à tout instant qui, considérés par les uns comme des types spécifiques véritables, se voient refuser par d'autres ce rang et cette valeur et rangés dans des coupes de valeur moindre, races, sous-races, variétés, sous-variétés.

Ici même, l'action de la variabilité, de la plasticité morphologique, est souvent démontrée avec tant d'évidence, que les plus incrédules doivent s'avouer convaincus. Lorsqu'on descend dans la série des êtres et surtout qu'on arrive à ceux qui présentent une organisation si simple, les caractères qui peuvent servir à établir l'espèce deviennent de moins en moins nombreux, de moins en moins importants, de moins en moins faciles à constater et surtout à estimer. Les plus petites variations deviennent apparentes et prennent de l'importance. Les difficulés en sont alors beaucoup augmentées. Pour établir la vérité, il faut chercher à tout utiliser, se rabattre sur tous les détails. Ce n'est plus un seul ou quelques caractères qui peuvent suffire, mais le plus souvent tout un ensemble. Il est nécessaire de ne rien négliger de ce qui peut se manifester et s'apprécier pour arriver au but ; il faut profiter de tout ce que l'on peut saisir sur la morphologie des éléments, les caractères des cultures, les propriétés physiologiques,les effets sur l'organisme vivant, sans que souvent il soit bien réellement possible d'affirmer la prédominance certaine de tels ou tels de ces caractères ; c'est un échafaudage formé de petites pièces, qui peut cependant offrir toute la solidité désirable, grâce à leur arrangement, au soutien qu'elles s'offrent réciproquement.

Dans un Atlas, où l'on se trouve forcément très limité dans le nombre des figures, il n'est pas possible de donner, pour chaque type, des séries de figures représentant les diverses variétés de formes qu'il peut offrir Il faut, de toute nécessité, faire un choix et donner les formes principales les plus fréquentes ou des formes moyennes autour desquelles il peut se produire des variations dans un sens ou dans un autre, variations qu'il sera alors plus facile d'expliquer et de reconnaître. C'est pour cela que l'on doit recommander instamment de ne pas se borner, pour les recherches et la détermination, à une ou quelques préparations ou cultures, mais au contraire les multiplier autant qu'on peut. Dans ce cas, il devient possible de saisir le trait saillant commun au plus grand nombre, ou d'intéressantes particularités qui mettront plus aisément sur la voie. Le choix des milieux ou des réactifs a également son importance quand il s'agit d'établir des comparaisons. L'évidence de telles indications apparaîtra, du reste, bien nettement, après une pratique de quelque durée.

PLANCHE I

BACILLE DE LA TUBERCULOSE

Planche I

BACILLE DE LA TUBERCULOSE

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3e éd., p. 509).

Fig. 1. **Tuberculose humaine.** — Culture sur gélose glycérinée, âgée d'un mois environ.

Fig. 2. **Tuberculose humaine.** — Culture sur gélose glycérinée, âgée d'un mois environ.

Fig. 3. **Tuberculose aviaire.** — Culture sur gélose glycérinée, âgée d'un mois environ.

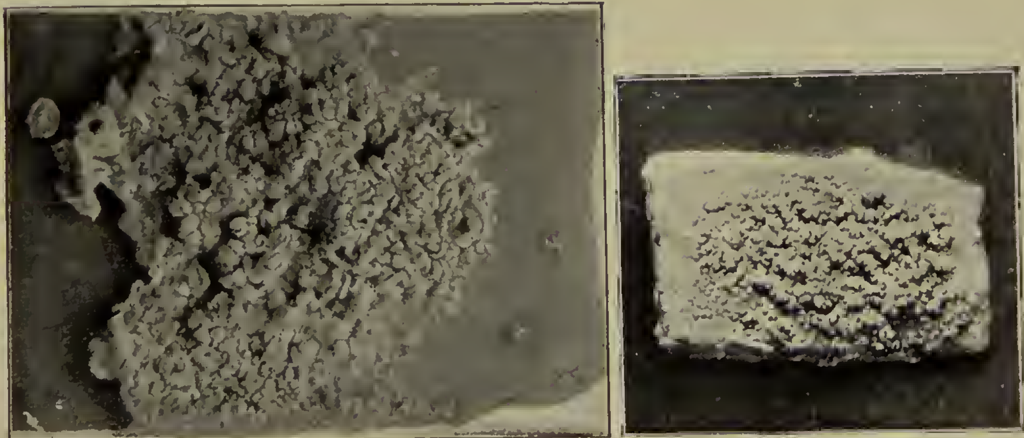
Fig. 4. **Tuberculose aviaire.** — Culture sur gélose glycérinée, âgée d'un mois environ.

Fig. 5. **Tuberculose humaine.** — Culture sur pomme de terre glycérinée, âgée d'un mois environ.

Fig. 6. **Tuberculose aviaire.** — Culture sur pomme de terre glycérinée, âgée d'un mois environ.

Les fig. 1, 2, [illegible], 4 et 6 [illegible] de grandeur naturelle ; la fig. 5 est un peu grossie.

1. 2. 3. 4.



5 6

J.-B. Baillière & Fils. Doctoroff del.

BACILLE DE LA TUBERCULOSE

PLANCHE II

BACILLE DE LA TUBERCULOSE

Planche II

BACILLE DE LA TUBERCULOSE

(*Traité pratique de Bactériologie*. 3e éd., p. 509).

Fig. 1. **Tuberculose humaine**. — Culture dans le bouillon glycériné, âgée de trois semaines à un mois; voile épais, mou, plissé.

Fig. 2. **Tuberculose humaine**. — Culture dans le bouillon glycériné, âgée d'un mois environ; voile sec, uni.

Fig. 3. **Foie de cobaye tuberculeux**. — Grandeur naturelle.

Fig. 4. **Foie de poule tuberculeuse**. — Grandeur naturelle.



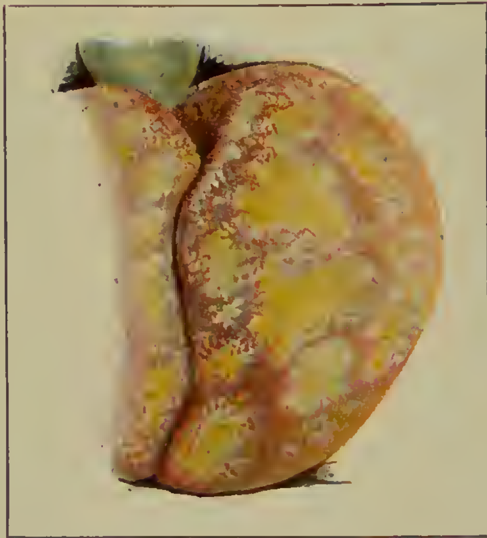
1.



2.



3. J.-B. Baillière et Fils.



4. Chr. Doctoroff. 30.IX. 96.

BACILLE DE LA TUBERCULOSE

Planche III

BACILLE DE LA TUBERCULOSE

PLANCHE III

BACILLE DE LA TUBERCULOSE

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3[e] éd., p. 509).

FIG. 1. **Bacilles tuberculeux d'une culture pure sur gélose glycérinée.** — Coloration à la fuchsine par le procédé d'Ehrlich. Grossissement : 700/1.

FIG. 2. **Préparation par impression faite avec une culture sur plaques de gélose glycérinée.** — Coloration à la fuchsine, par le procédé d'Ehrlich. Grossissement : 800/1.

FIG. 3. **Bacilles tuberculeux dans les crachats.** — Aspects divers. Grossissement : 1500/1.

FIG. 4. **Bacilles tuberculeux de cultures pures.** — Formes anormales, ramifiées et renflées. Grossissement 1500/1. D'après Metschnikoff.

FIG. 5. **Crachats tuberculeux.** — Coloration à la fuchsine et au bleu de méthylène, par le procédé d'Ehrlich. Grossissement : 700/1.

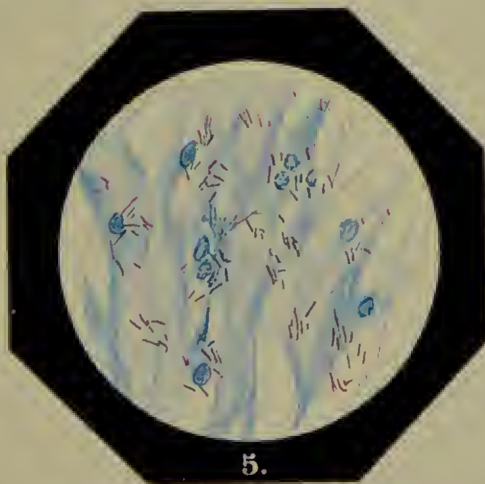
FIG. 6. **Crachats tuberculeux avec Bacilles de la tuberculose, Streptocoques et Sarcines.** — Coloration à la fuchsine et au bleu de méthylène, par le procédé d'Ehrlich. Grossissement : 700/1.

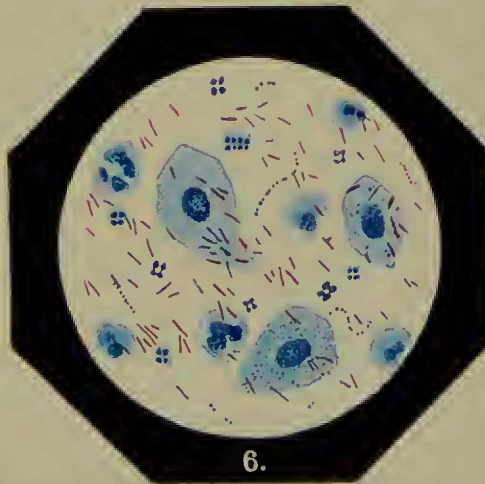












J.-B. Baillière & Fils. Doctoroff del.

BACILLE DE LA TUBERCULOSE

Planche IV

BACILLE DU CHARBON

Planche IV

BACILLE DU CHARBON

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3e éd., p. 488).

Fig. 1. **Culture sur gélatine,** après trente-six heures, à 18° environ.

Fig. 2. **Culture sur gélatine,** après quatre jours à 18° environ.

Fig. 3. **Culture sur gélatine,** après dix jours, à 18° environ.

Fig. 4. **Culture sur gélose,** âgée d'une huitaine de jours, à 37°.

Fig. 5. **Culture dans le bouillon peptonisé,** âgée de quatre jours, à 37°.

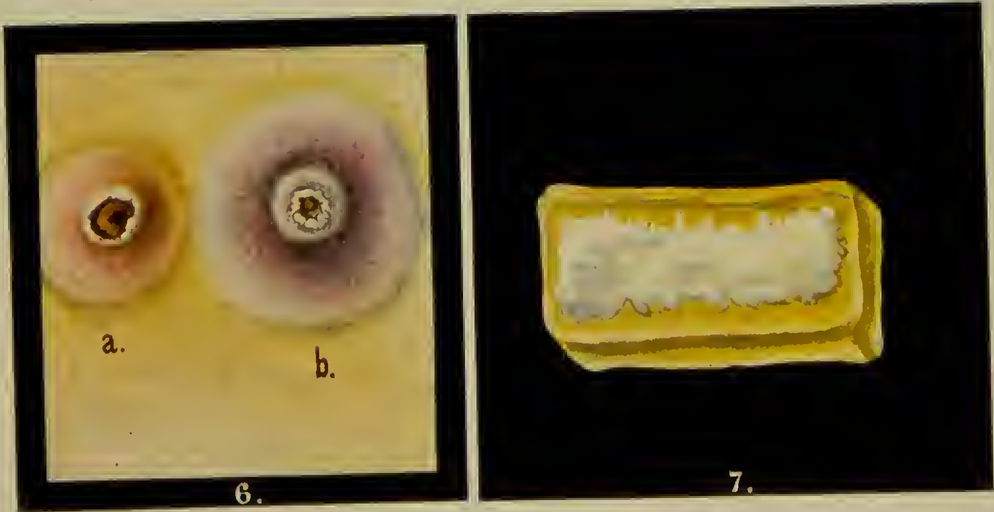
Fig. 6. **Pustule maligne de l'homme.** — Grandeur naturelle.

a. Pustule à fond gangréneux, ouverte ; aréole érythémateuse assez petite.

b. Pustule à escharre petite, à aréole vésiculaire bien nette, à large aréole érythémateuse.

Fig. 7. **Culture sur pomme de terre,** après cinq jours, à 37°.

1. 2. 3. 4. 5.



J.-B. Baillière & Fils. Doctoroff ad. nat. del.

BACILLE DU CHARBON

PLANCHE V

BACILLE DU CHARBON

Planche V

BACILLE DU CHARBON

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3e éd., p. 488).

Fig. 1. **Culture sur plaques de gélatine**, après vingt-quatre heures, à 18° environ. Grossissement : 60/1. D'après une photographie.

Fig. 2. **Culture sur plaques de gélatine**, après trente-six heures à 18° environ. Grossissement : 60/1. D'après une photographie.

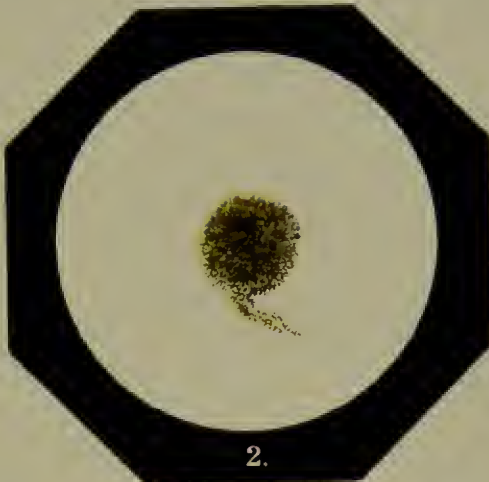
Fig. 3. **Culture sur plaques de gélatine**, après trois jours à 18° environ. Grossissement : 60/1. D'après une photographie.

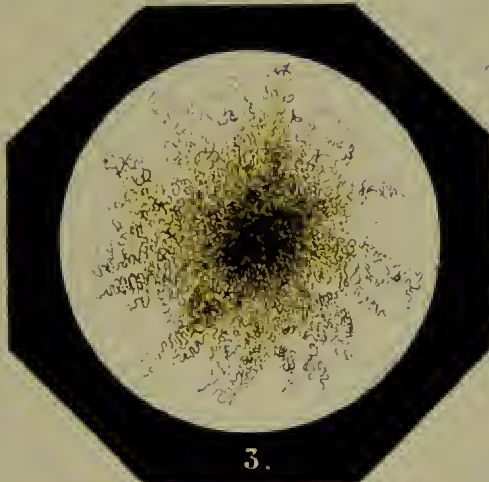
Fig. 4. **Sang de cobaye charbonneux avec Bacilles du charbon.** — Coloration à la fuchsine phéniquée. Grossissement : 1200/1.

Fig. 5. **Préparation par impression**, faite avec une culture sur gélose. Grossissement : 1000/1.

Fig. 6. **Filaments charbonneux avec spores, provenant d'une culture dans le bouillon**, âgée de huit jours. Procédé ordinaire de double coloration des spores. Grossissement : 900/1.


1.


2.


3.


4.


5.


6

J.-B. Baillière & Fils. Doctoroff del.

BACILLE DU CHARBON

PLANCHE VI

BACILLE DE LA DIPHTÉRIE

Planche VI

BACILLE DE LA DIPHTÉRIE

(*Traité pratique de Bactériologie*, éd., p. 574).

Fig. 1. **Culture sur sérum de bœuf ordinaire**, après douze à vingt heures à l'étuve à 35°.

Fig. 2. **Culture sur sérum de bœuf ordinaire**, âgée d'une huitaine de jours, étuve à 35°.

Fig. 3. **Culture sur sérum**, après une huitaine de jours à 35°; inoculation en strie d'une forte quantité de matière d'ensemencement.

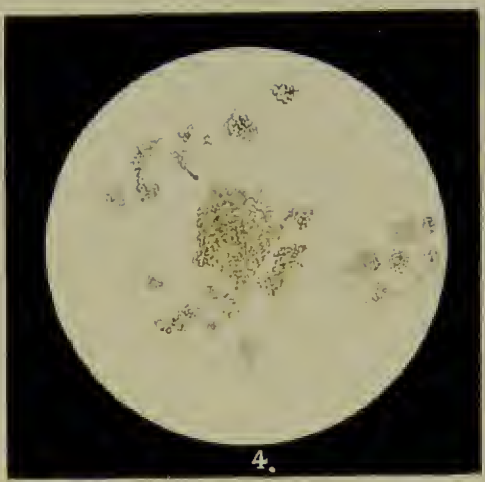
Fig. 4. **Cultures sur plaques de gélose glycérinée**, obtenues à la suite de frottis de produits diphtériques, après douze à vingt heures à 35°.

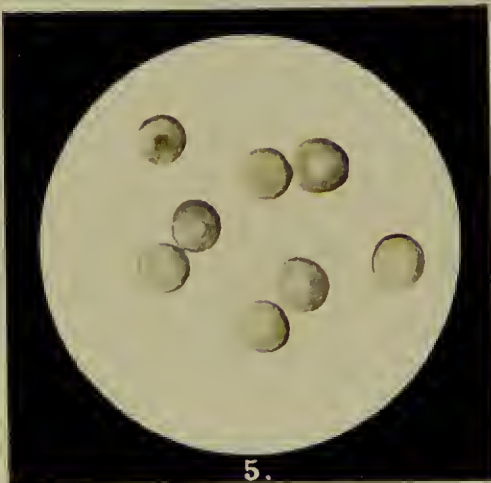
Fig. 5. **Cultures sur plaques de sérum**, après cinq jours. Grossissement : 20/1.

Fig. 6. **Bacille de la diphtérie et Streptocoque pyogène.** — Culture sur sérum, âgée de deux jours. Grossissement : 2/1.

Fig. 7. **Bacille de la diphtérie avec Staphylocoque pyogène doré.** — Culture sur sérum, âgée de cinq jours. Grandeur naturelle ou à peu près.











J.-B. Baillière & Fils. Doctoroff del.

BACILLE DE LA DIPHTÉRIE

Planche VII

BACILLE DE LA DIPHTÉRIE

Planche VII

BACILLE DE LA DIPHTÉRIE

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3e éd., p. 574).

Fig. 1. **Préparation microscopique d'une culture sur sérum de bœuf ordinaire.** — Forme moyenne. Coloration au bleu de méthylène. Grossissement : 700/1.

Fig. 2. **Préparation microscopique d'une culture âgée sur bouillon ordinaire.** — Forme petite. Coloration au bleu de méthylène. Grossissement : 700/1.

Fig. 3. **Formes en massues provenant de cultures sur sérum de Loeffler**, âgées de vingt heures. — Coloration au bleu de méthylène. Grossissement : 1000/1.

Fig. 4. **Formes ramifiées géantes provenant de cultures sur sérum de Loeffler.** — Coloration au bleu de méthylène. Grossissement : 1000/1.

Fig. 5. **Préparation microscopique d'un exsudat diphtérique. Bacille de la diphtérie avec Streptocoque pyogène et Staphylocoques.** — Coloration au violet de gentiane et à l'éosine. Grossissement : 700/1.

Fig. 6. **Coupe d'une fausse membrane diphtérique.** — Coloration au bleu de méthylène. Grossissement : 500/1.













J.-B. Baillière & Fils. Doctoroff del.

BACILLE DE LA DIPHTÉRIE

PLANCHE VIII

STAPHYLOCOQUE PYOGÈNE DORÉ

Planche VIII

STAPHYLOCOQUE PYOGÈNE DORÉ

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3e éd., p. 342).

Fig. 1. **Culture sur gélose,** âgée d'une dizaine de jours.

Fig. 2. **Culture sur gélatine,** âgée de trois à quatre jours.

Fig. 3. **Culture sur pomme de terre,** âgée de quatre jours, à 37°.

Fig. 4. **Cultures sur plaques de gélatine.** — I. Colonie âgée de quarante-huit heures, à 18°. — II. Colonie âgée de cinq jours. Grossissement 60/1.

Fig. 5. **Pus de panaris.** — Coloration à la fuchsine phéniquée. Grossissement 800/1.

Fig. 6. **Préparation d'une culture sur gélose.** — Coloration à la fuchsine phéniquée. Grossissement : 800/1.



J.-B. Baillière et Fils.

Doctoroff ad. nat. del.

STAPHYLOCOQUE PYOGÈNE DORÉ

Planche IX

STREPTOCOQUE PYOGÈNE

Planche IX

STREPTOCOQUE PYOGÈNE

(*Traité pratique de Bactériologie*, p. 352).

Fig. 1. **Culture en piqûre sur gélatine**, après trois jours à 18°.

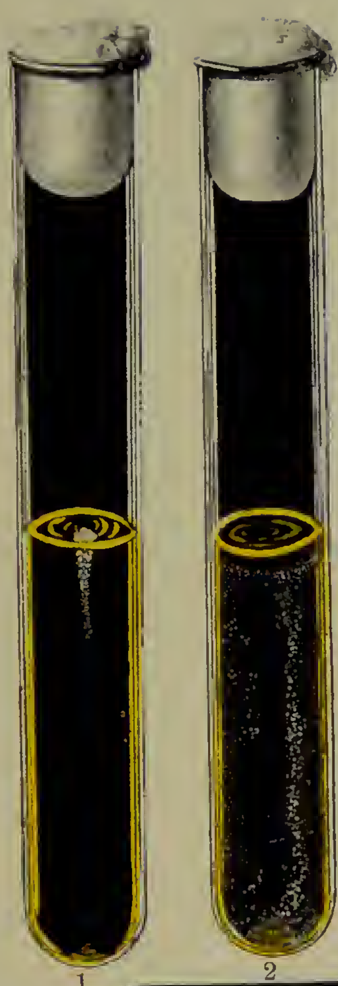
Fig. 2. **Culture dans le bouillon**, après quatre jours à 33°.

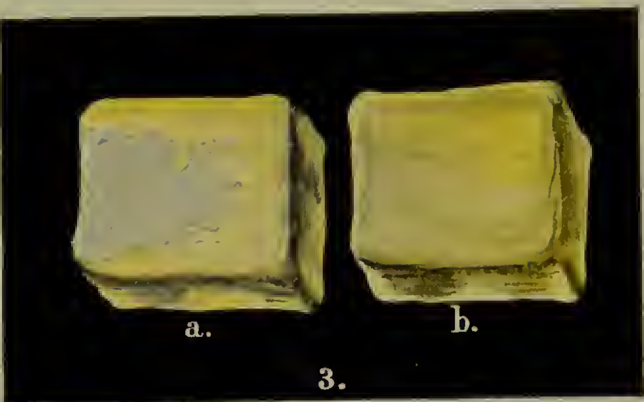
Fig. 3. **Cultures sur pommes de terre.**
a. Culture apparente, grenue.
b. Culture non apparente; le râclage de la surface montre de nombreuses chaînettes.

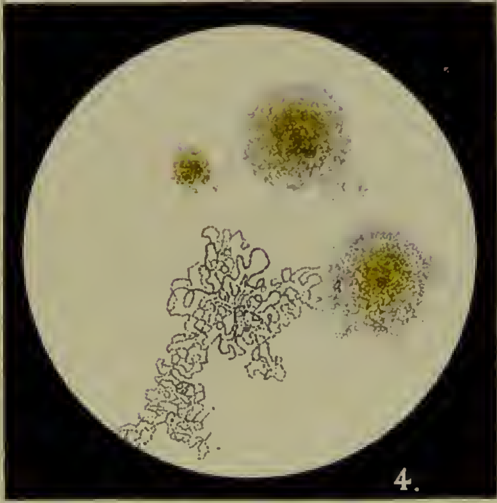
Fig. 4. **Culture sur plaques de gélose**, en frottis, après dix-huit heures à 35°. Grossissement : 80/1.

Fig. 5. **Pus de phlegmon.** — Coloration à la fuchsine phéniquée. Grossissement : 800/1.

Fig. 6. **Préparation d'une culture dans le bouillon.** — Coloration à la fuchsine phéniquée. Grossissement : 800/1.











J.-B. Baillière & Fils. Doctoroff ad. nat. del.

STREPTOCOQUE PYOGENE

Planche X

BACILLE TYPHIQUE

Planche X

BACILLE TYPHIQUE

(*Traité pratique de Bactériologie*, p. 670).

Fig. 1. **Culture sur gélatine**, en piqûre, après cinq jours à 18°.

Fig. 2. **Culture sur gélose**, après cinq jours à 37°.

Fig. 3. **Culture sur pomme de terre**, après quatre jours à 37°. La surface ensemencée est très souvent encore moins modifiée que le représente ce dessin.

Fig. 4. **Culture sur plaques de gélatine**. — Colonie superficielle, âgée de cinq à six jours. Grossissement : 60/1. D'après une photographie.

Fig. 5. **Préparations de cultures pures**. — Coloration à la fuchsine phéniquée. Grossissement : 800/1.

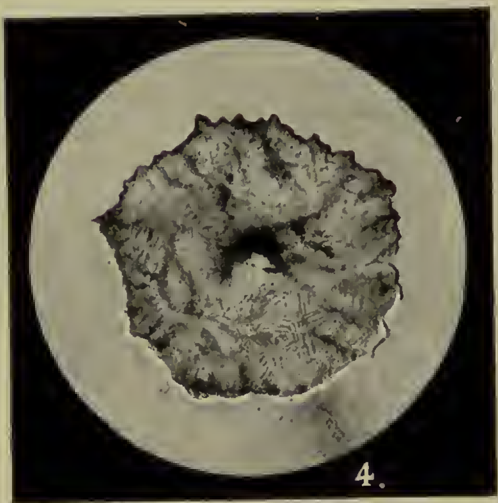
a. D'une culture sur gélose.

b. D'une culture sur pomme de terre.

Fig. 6. **Préparation d'une culture dans le bouillon**. — Méthode de coloration de Loeffler pour les cils vibratiles. Grossissement : 1500/1.











J.-B. Baillière & Fils. Doctoroff ad. nat. del.

BACILLE TYPHIQUE

Planche XI

BACILLE TYPHIQUE

Planche XI

BACILLE TYPHIQUE

ASPECT DES COLONIES EN CULTURES SUR PLAQUES DE GÉLATINE DE CETTE ESPÈCE ET D'AUTRES SIMILAIRES (Photographies sans retouches).

(*Traité pratique de Bactériologie*, p. 715 et suiv.)

Fig. 1. **Colonie de Bacille typhique,** âgée de six jours, développée à la superficie. Provenance : eau. Grossissement : 60/1.

Fig. 2. **Colonie de Bacille typhique,** âgée de six jours, développée à la superficie. Provenance : eau. Grossissement : 60/1.

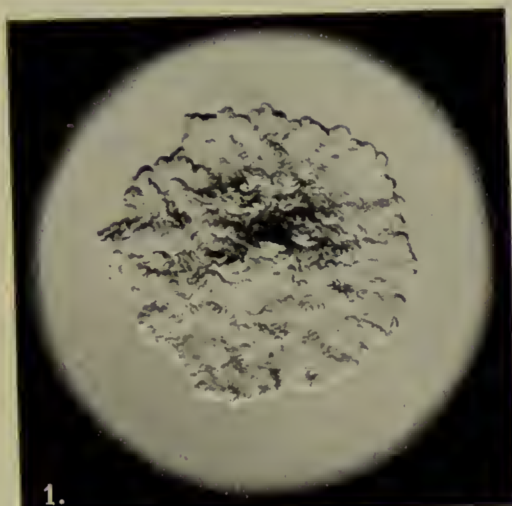
Fig. 3. **Colonies de Bacille typhique,** âgées de cinq jours. Provenance : rate de typhique. Grossissement : 40/1.

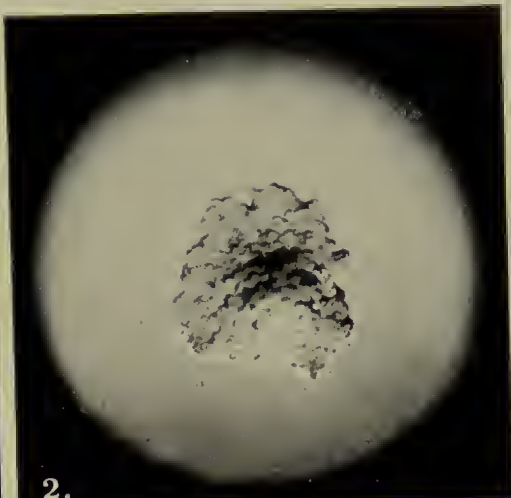
Fig. 4. **Colonies de Bacille typhique,** âgées de six jours. Provenance : rate de typhique. Grossissement : 40/1.

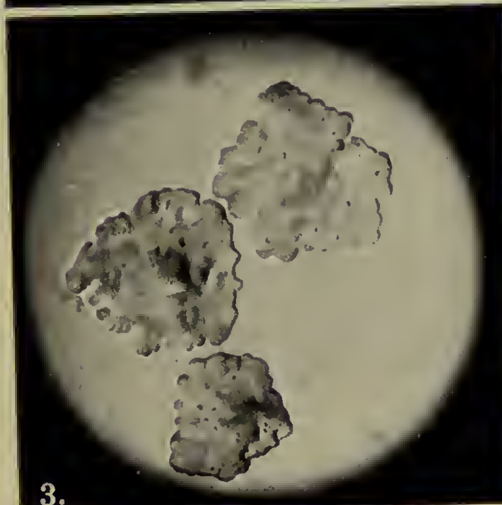
Fig. 5. **Colonie de Bacillus janthinus.** — Provenance : eau. Grossissement : 60/1.

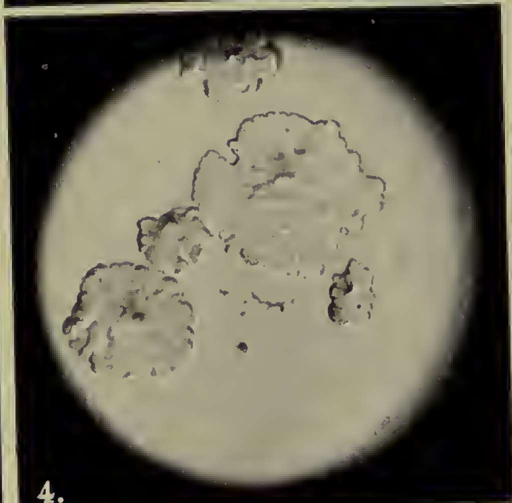
Fig. 6. **Colonie de Colibacille.** — Provenance : eau. Grossissement : 60/1.

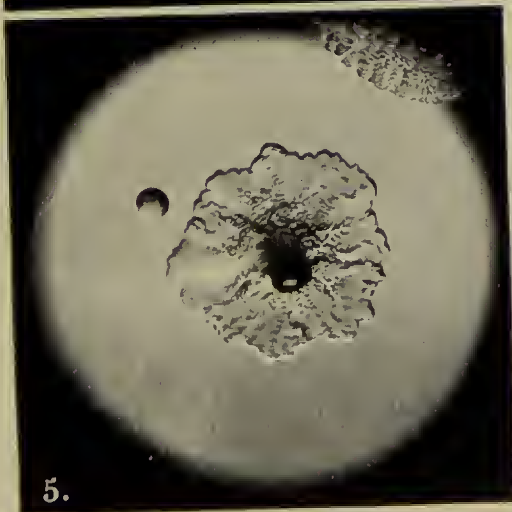
Voir aussi la planche LVI, fig. 3 et 4, pour la représentation de colonies similaires.

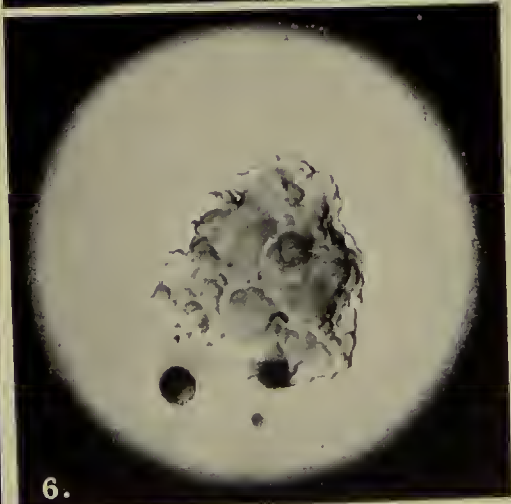












J.-B. Baillière & Fils. *Doctoroff del.*

BACILLE TYPHIQUE

Planche XII

COLIBACILLE

Planche XII

COLIBACILLE

(*Traité pratique de Bactériologie*, p. 725).

Fig. 1. **Culture sur gélose**, après trois jours à 37°.

Fig. 2. **Culture sur gélatine**, en piqûre, après trois jours à 18°.

Fig. 3. **Culture sur pomme de terre**, après trois jours à 37°.

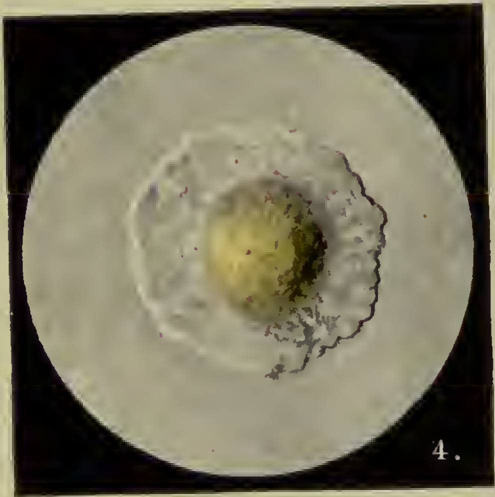
Fig. 4. **Culture sur plaques de gélatine.** — Colonie superficielle âgée de cinq jours. Grossissement : 60/1. D'après une photographie.

Fig. 5. **Préparation d'une culture dans le bouillon.** — Méthode de coloration de Loeffler pour les cils vibratiles. Grossissement : 1 500/1.

Fig. 6. **Préparation microscopique d'une culture sur gélose.** — Coloration à la fuchsine phéniquée. Grossissement : 800/1.











1. 2. 3. 4. 5. 6.

J.-B. Baillière & Fils. Doctoroff ad. nat. del.

COLIBACILLE

PLANCHE XIII

PNEUMOCOQUE

Planche XIII

PNEUMOCOQUE

(*Traité pratique de Bactériologie*, p. 367).

Fig. 1. **Culture sur gélatine en piqûre**, après trois jours à 23° : forme en clou.

Fig. 2. **Culture sur gélose en strie**, après quatre jours à 35°.

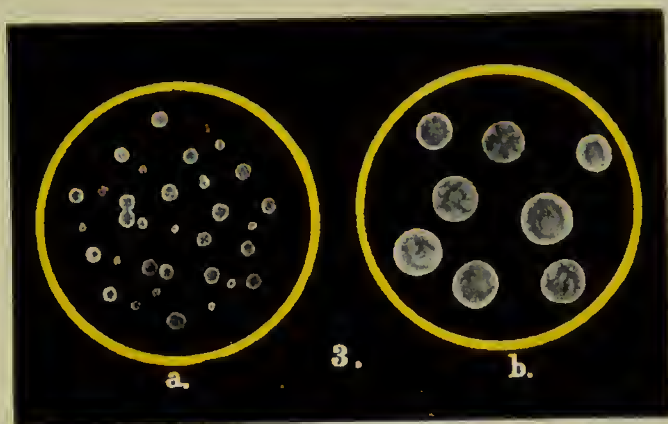
Fig. 3. **Cultures sur plaques de gélose**, après dix-huit heures à 35°.
a. Colonies grossies 20 fois.
b. Colonies grossies 80 fois.

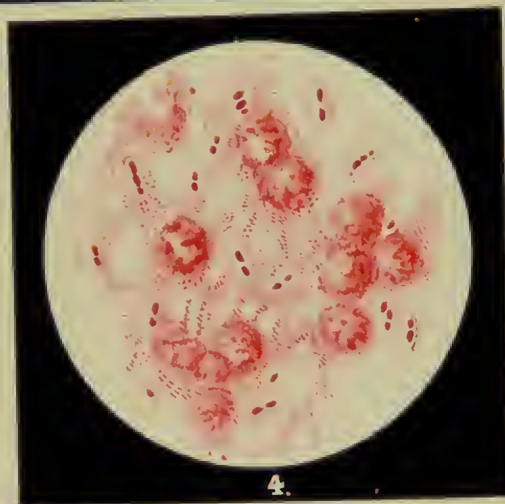
Fig. 4. **Préparation microscopique de salive humaine avec Pneumocoques.** — Coloration à la fuchsine. Grossissement : 800/1.

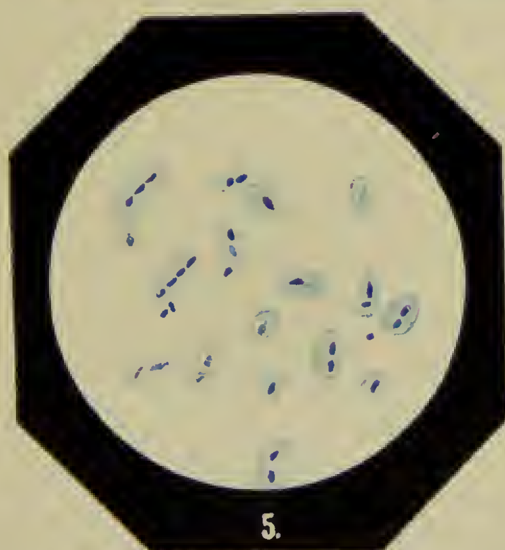
Fig. 5. **Préparation microscopique d'une culture sur sérum liquide.** — Coloration au bleu de méthylène. Les capsules sont faiblement colorées. Grossissement : 1 000/1.

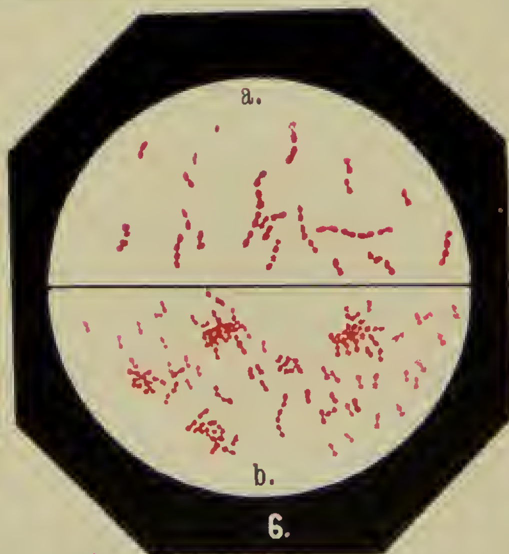
Fig. 6. **Préparations microscopiques de culture sur gélose.**
a. Longues chaînes.
b. Courtes chaînes. Grossissement : 800/1.











J.-B. Baillière & Fils.

Doctoroff del.

PNEUMOCOQUE

Planche XIV

PNEUMOBACILLE

Planche XIV

PNEUMOBACILLE

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3e éd., p. 746).

Fig. 1. **Culture sur gélatine, en piqûre,** âgée de six jours, à 18°. — Forme en clou.

Fig. 2. **Culture sur gélose, en strie,** âgée de huit jours, à 35°.

Fig. 3. **Culture sur pomme de terre,** âgée de huit jours, à 35°.

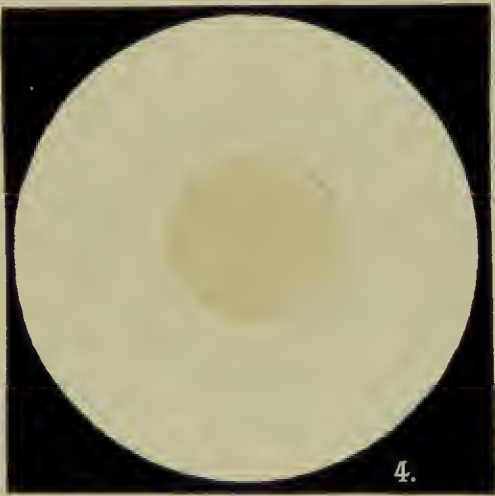
Fig. 4. **Culture sur plaques de gélatine.** — Colonie âgée de six jours. Grossissement : 60/1.

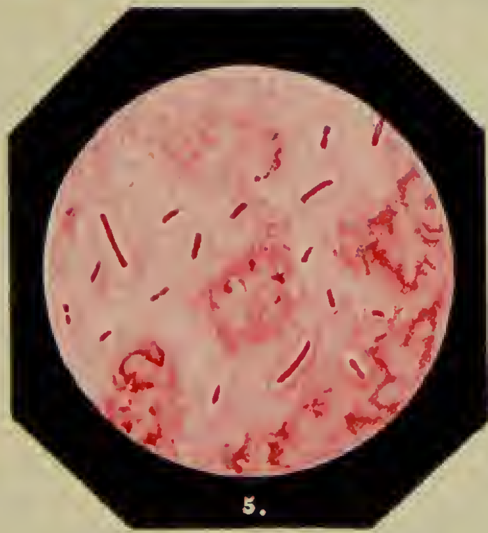
Fig. 5. **Préparation microscopique de crachats à Pneumobacilles.** — Coloration à la fuchsine. Grossissement : 1000/1.

Fig. 6. **Préparation microscopique d'une culture pure sur gélose.** — Coloration à la fuchsine. Grossissement : 800/1.











J.-B. Baillière & Fils. *Doctoroff del.*

PNEUMOBACILLE

Planche XV

BACILLE DE LA MORVE

Planche XV

BACILLE DE LA MORVE

(*Traité pratique de Bactériologie*, p. 565).

Fig. 1. **Culture sur gélose glycérinée,** après quatre jours à 37°.

Fig. 2. **Culture sur sérum coagulé,** après huit jours à 37°.

Fig. 3. **Culture sur pomme de terre,** après huit jours à 37°.

Fig. 4. **Rate de cobaye inoculé de la morve, avec nombreux nodules morveux.** — Grandeur naturelle.

Fig. 5. **Poumon de cobaye inoculé de la morve, avec nodules morveux.** Grandeur naturelle.

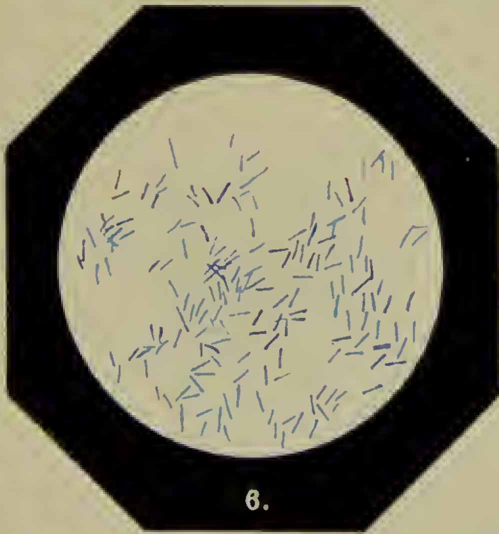
Fig. 6. **Préparation microscopique d'une culture sur gélose.** — Coloration au bleu de Loeffler. — Grossissement : 800/1.

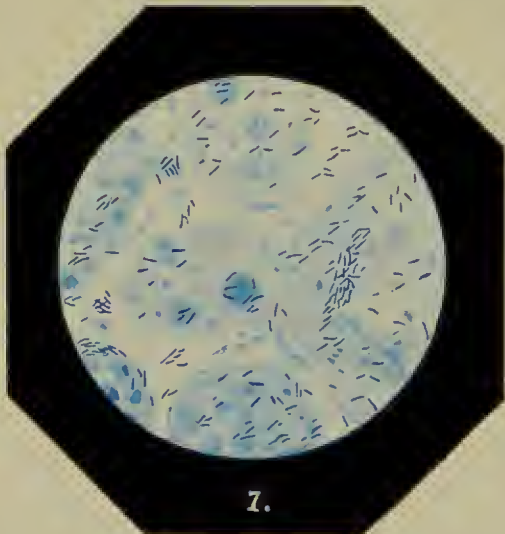
Fig. 7. **Coupe d'un nodule morveux.** — Coloration au bleu de Loeffler. Grossissement : 800/1.











J.-B. Baillière & Fils. *Doctoroff ad. nat. del.*

BACILLE DE LA MORVE

Planche XVI

VIBRION SEPTIQUE

Planche XVI

VIBRION SEPTIQUE

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3e éd., p. 633).

Fig. 1. **Culture pure dans la gélatine, en piqûre**, âgée de sept jours. — D'après San Felice, Untersuchungen über anaerobe Mikroorganismen (*Zeitschrift für Hygiene*, 1893, XIV).

Fig. 2. **Culture pure dans la gélose glucosée, en piqûre**, âgée de dix jours à 35°.

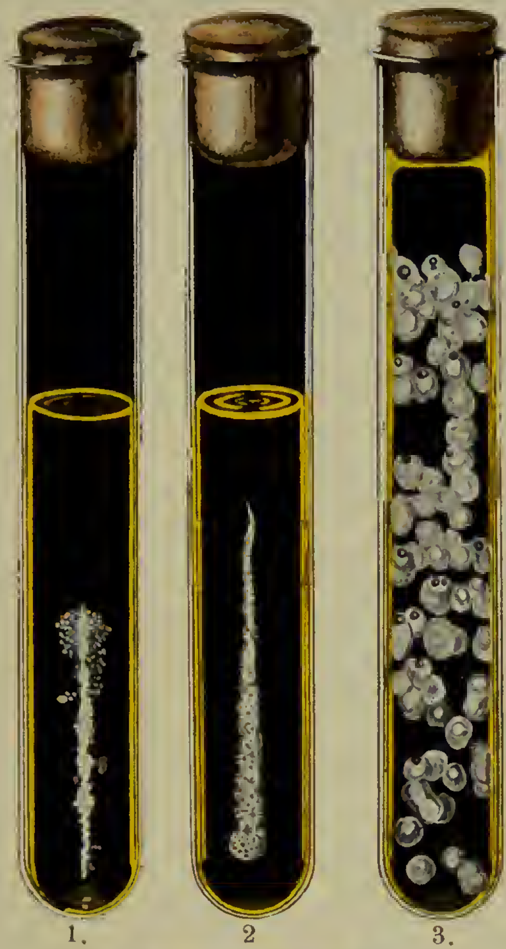
Fig. 3. **Culture pure dans la gélatine glucosée**, après répartition de la matière d'ensemencement dans le milieu. — D'après Fränkel et Pfeiffer.

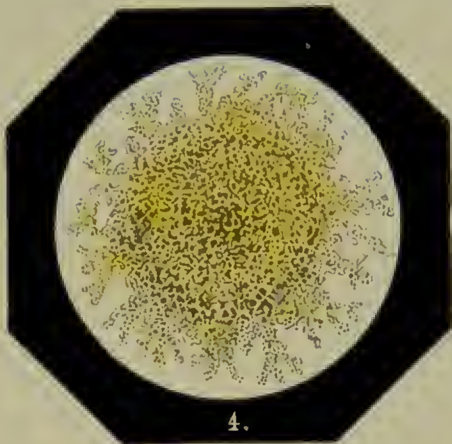
Fig. 4. **Aspect d'une colonie développée dans la gélose.** — Grossissement : 80/1. D'après Liborius, Beiträge zur Kenntniss der Sauerstoffbedürfnisses der Bakterien (*Zeitschrift für Hygiene*. I, 1886).

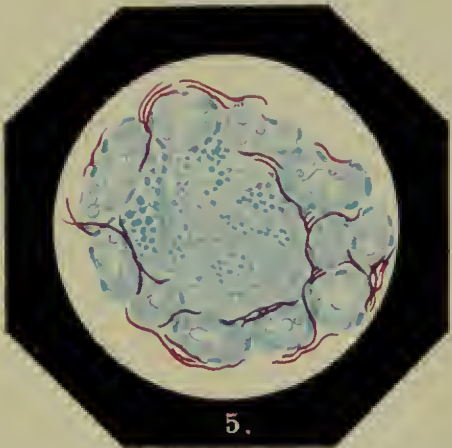
Fig. 5. **Coupe d'un rein de cobaye mort de septicémie du Vibrion septique.** — Grossissement : 600/1.

Fig. 6. **Sérosité œdemateuse de cobaye mort de septicémie du Vibrion septique.** — Coloration à la fuchsine phéniquée. Grossissement : 1000/1.

Fig. 7. **Préparation microscopique d'une culture sur gélose, montrant des bâtonnets sporulés et des spores libres.** — Coloration à la fuchsine phéniquée. Grossissement : 1200/1.











J.-B. Baillière & Fils. Doctoroff del.

VIBRION SEPTIQUE

Planche XVII

BACILLE DU TÉTANOS

Planche XVII

BACILLE DU TÉTANOS

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3[e] éd., p. 647).

Fig. 1. **Culture sur gélatine glucosée**, âgée de quatre jours, après répartition dans le milieu de la matière d'ensemencement. — D'après Fränkel et Pfeiffer, *Atlas der Bakterienkunde*. pl. XXVI, fig. 53.

Fig. 2. **Culture sur gélatine glucosée**, inoculée en piqûre profonde, âgée de six jours. — D'après Kitasato, Ueber den Tetanusbacillus (*Zeitschrift für Hygiene*, VII, p. 225).

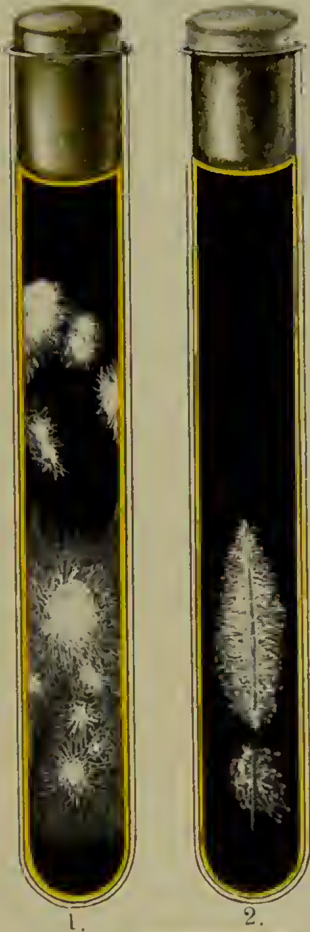
Fig. 3. *a*. **Portion d'une colonie développée dans la gélatine glucosée.** Grossissement : 100/1.

b. **Jeune colonie développée dans la gélose.** — Grossissement : 20/1.

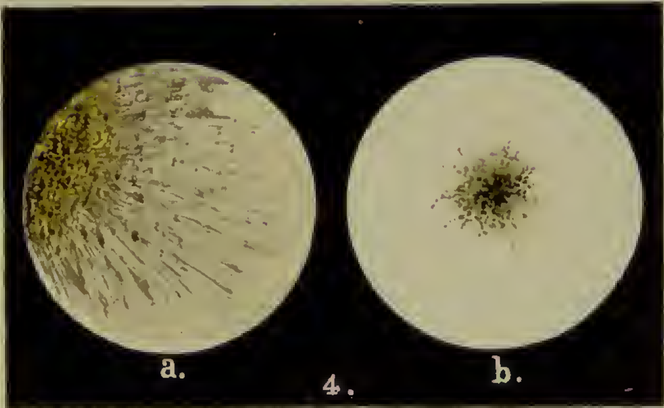
Fig. 4. **Culture sur plaques de gélatine, dans une atmosphère d'hydrogène.** — Colonie profonde. Grossissement : 80/1. D'après Kitasato.

Fig. 5. **Préparation microscopique d'une culture sur gélatine glucosée.** — Coloration à la fuchsine. Grossissement : 800/1.

Fig. 6. **Préparation microscopique d'une culture sur gélose**, âgée de dix jours; la plupart des bâtonnets renferment des spores. — Coloration à la fuchsine phéniquée. Grossissement : 800/1.











J.-B. Baillière & Fils. Doctoroff del.

BACILLE DU TÉTANOS

PLANCHE XVIII

BACILLE DU CHARBON SYMPTOMATIQUE

Planche XVIII

BACILLE DU CHARBON SYMPTOMATIQUE

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3e éd., p. 663).

Fig. 1. **Culture pure dans la gélatine glucosée,** âgée de quatre jours, après répartition de la matière d'ensemencement dans le milieu. — D'après Fränkel et Pfeiffer, *Atlas der Bakterienkunde*, pl. XXVIII, fig. 57.

Fig. 2. **Culture pure dans la gélatine, en piqûre.** — D'après San Felice, Untersuchungen über anaerobe Mikroorganismen (*Zeitschrift für Hygiene*, 1893, XIV).

Fig. 3. **Colonie développée dans la gélatine,** après six jours à 20°. — Grossissement : 40/1.

Fig. 4. **Préparation microscopique de culture pure.** — Coloration par la méthode de Loeffler pour les cils vibratiles. Bâtonnets avec cils simples et composés. Grossissement : 1200/1.

Fig. 5. **Préparation microscopique d'une vieille culture dans le bouillon.** — Coloration à la fuchsine. Formes d'involution. Grossissement : 1000/1.

Fig. 6. **Préparation microscopique d'une culture sur gélose, montrant des bâtonnets sporifères et des spores libres.** — Coloration à la fuchsine. Grossissement : 1000/1.

Fig. 7. **Préparation microscopique de sérosité de la tumeur d'un bœuf atteint de charbon symptomatique.** — Coloration à la fuchsine. Grossissement : 1000/1.



J.-B. Baillière & Fils

Doctoroff del.

BACILLE DU CHARBON SYMPTOMATIQUE

PLANCHE XIX

BACILLE PYOCYANIQUE

Planche XIX

BACILLE PYOCYANIQUE

(*Traité pratique de Bactériologie*, p. 798).

Fig. 1. **Culture sur gélose,** âgée de six jours, à 37°.

Fig. 2. **Culture dans une solution de peptones à 2 %,** après agitation.

Fig. 3. **Culture sur pomme de terre,** âgée de six jours.

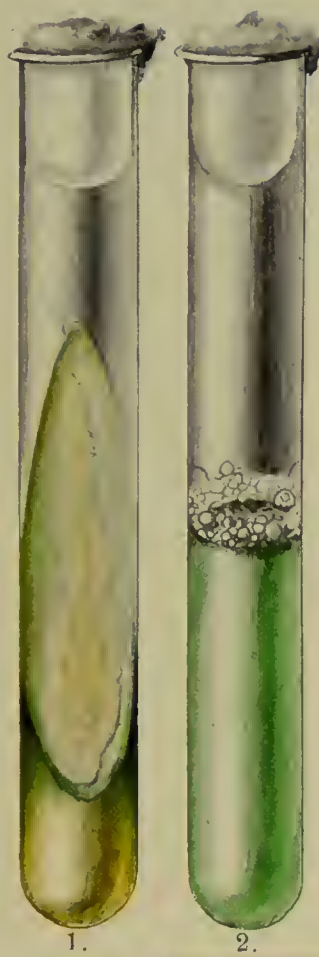
Fig. 4. **Cultures sur plaques de gélatine,** après cinq jours à 18° : colonies à différents états de développement. Grossissement : 60/1.

Fig. 5. **Préparation microscopique d'une culture dans le bouillon peptonisé.** — Grossissement : 800/1.

ig. 6. **Formes observées dans les cultures additionnées d'antiseptiques.** — D'après Guignard et Charrin.

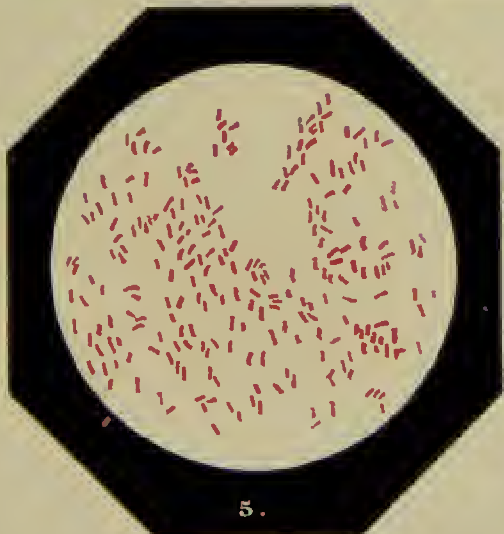
a. Culture dans du bouillon additionné de bichromate de potasse à 0gr,015 p. 100 ; après quinze heures.

b. Culture dans du bouillon additionné de 0gr,70 p. 100 d'acide borique ; après six jours.











J.-B. Baillière et Fils. Doctoroff del

BACILLE PYOCYANIQUE

Planche XX

BACILLE DE LA LÈPRE — GONOCOQUE DIPLOCOQUE DE LA MÉNINGITE CÉRÉBRO-SPINALE — INCLUSIONS CELLULAIRES

Planche XX

BACILLE DE LA LÈPRE — GONOCOQUE
DIPLOCOQUE DE LA MÉNINGITE CÉRÉBRO-SPINALE
INCLUSIONS CELLULAIRES

Fig. 1. **Bacille de la lèpre.** — Cellules lépreuses du derme, infiltrées de bacilles. Coloration d'après la méthode d'Ehrlich. Grossissement : 1000/1.

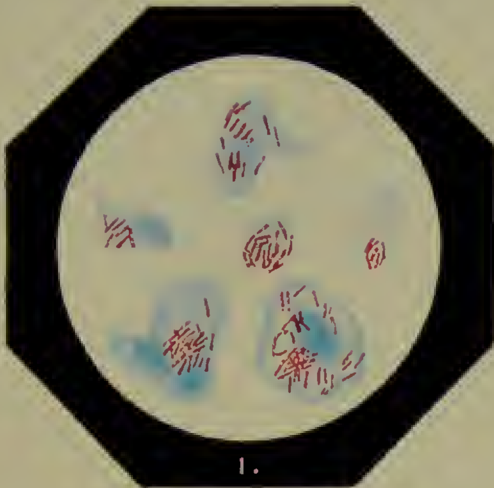
Fig. 2. **Gonocoque.** — Pus blennorragique. Coloration à la fuchsine. Grossissement : 1000/1.

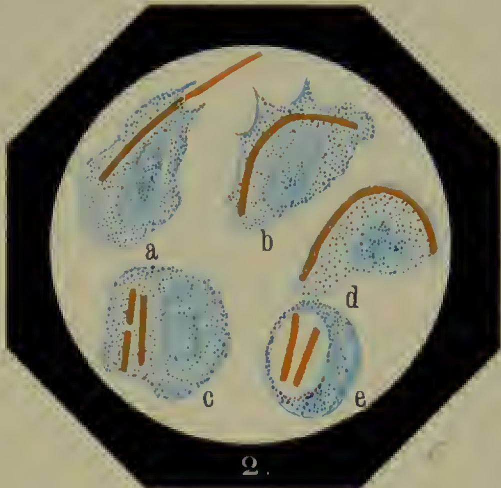
Fig. 3. **Staphylocoque pyogène dans des globules de pus.** — Bleu de méthylène et éosine. Grossissement : 1200/1.

Fig. 4. **Streptocoque pyogène dans des globules de pus.** — Bleu de méthylène et éosine. Grossissement : 1200/1.

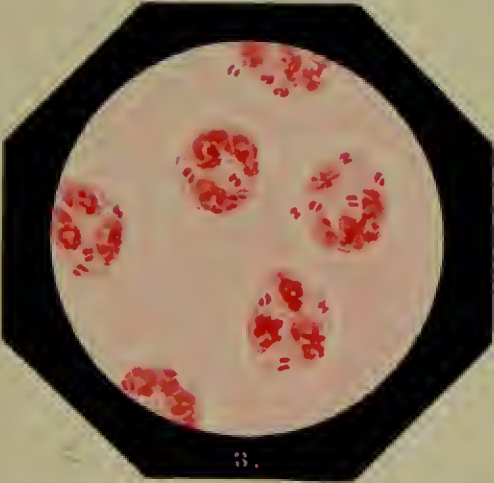
Fig. 5. **Diplocoque de la méningite cérébro-spinale.** — Pus de méningite. Coloration à la fuchsine phéniquée. Grossissement : 1000/1.

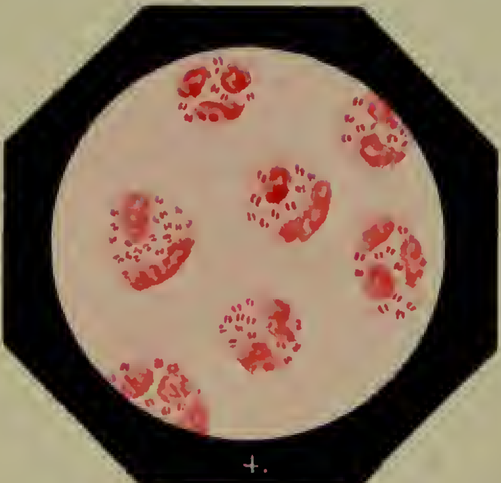
Fig. 6. **Bacilles du charbon dans des leucocytes de grenouille.** — Coloration à la vésuvine et au bleu de méthylène. D'après Metschnikoff.

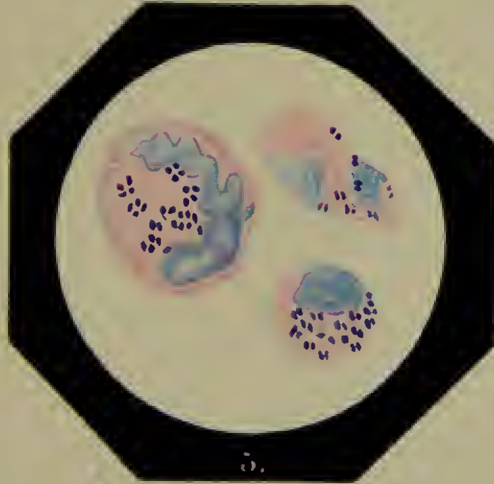

1.

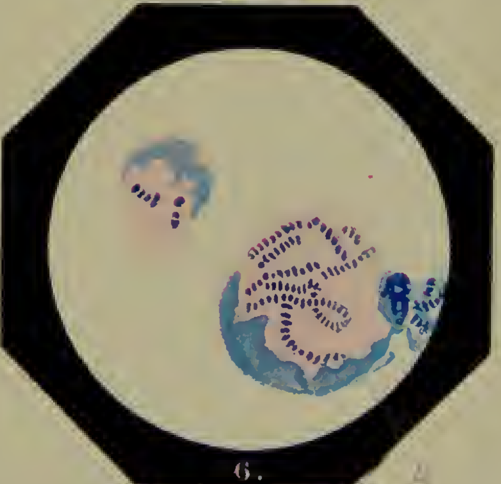


2.


3.


4.


5.


6.

J.-B. Baillière & Fils. *Doctoroff del.*

BACILLE DE LA LEPRE, GONOCOQUE, DIPLOCOQUE DE LA MÉNINGITE CÉRÉBRO-SPINALE

INCLUSIONS CELLULAIRES

Planche XXI

TÉTRAGÈNE

Planche XXI

TÉTRAGÈNE

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3e éd., p. 378).

Fig. 1. **Culture sur gélatine, en piqûre,** âgée de douze jours, à 18°.

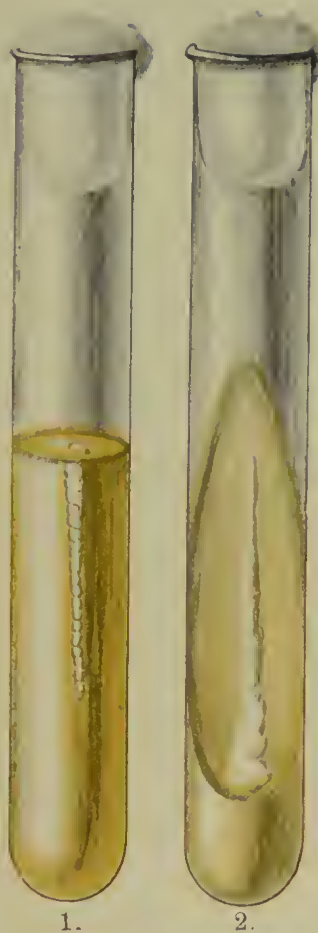
Fig. 2. **Culture sur gélose, en strie,** âgée de six jours, à 37°.

Fig. 3. **Culture sur pomme de terre,** âgée de six jours, à 37°.

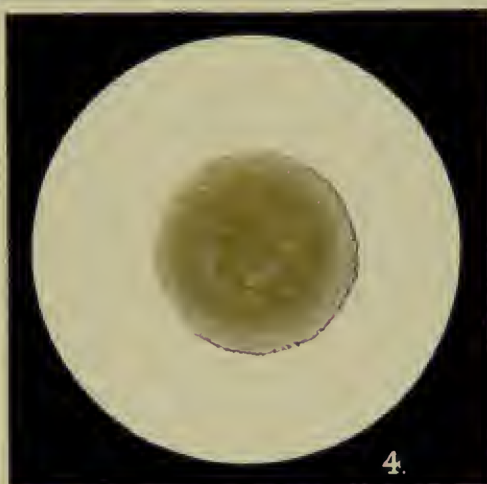
Fig. 4. **Culture sur plaques de gélatine.** — Colonie âgée de six jours, à la température ordinaire. Grossissement : 60/1.

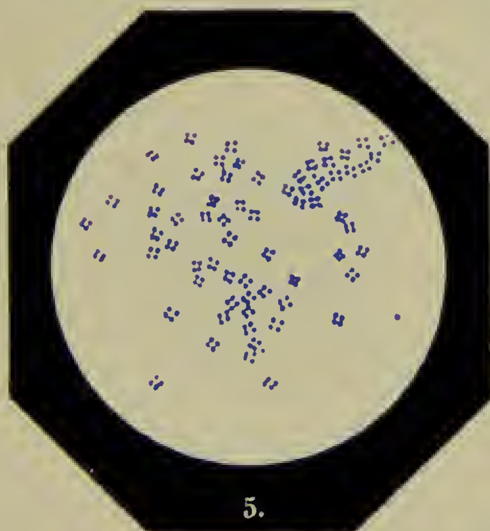
Fig. 5. **Préparation microscopique d'une culture sur gélose.** — Coloration à la fuchsine. Grossissement : 800/1.

Fig. 6. **Coupe d'un rein de souris inoculée.** — Coloration à la fuchsine. Grossissement : 1200/1.











J.-B. Baillière & Fils. Doctoroff del.

MICROCOCCUS TETRAGENUS

Planche XXII

BACILLUS LACTIS AEROGENES

Planche XXII

BACILLUS LACTIS AEROGENES

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3e éd., p. 713).

Fig. 1. **Culture sur gélatine peptonisée, en piqûre,** âgée de quatre jours, à 18°.

Fig. 2. **Culture sur gélose peptonisée, en strie,** âgée de trois jours, à 35°.

Fig. 3. **Culture sur pomme de terre,** âgée de six jours, à 35°.

Fig. 4. **Culture sur plaques de gélatine.** — Colonie superficielle âgée de six jours, à la température de la chambre. Grossissement : 60/1.

Fig. 5. **Préparation microscopique d'une culture pure.** — Coloration à la fuchsine phéniquée. Grossissement : 700/1.

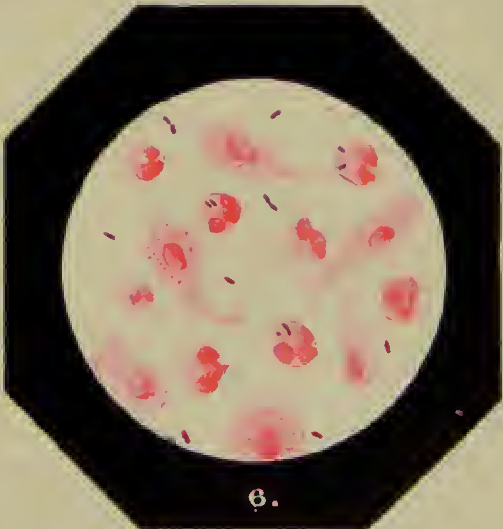
Fig. 6. **Préparation microscopique de pus de cystite à Bacille aérogène.** — Coloration à la fuchsine phéniquée. Grossissement : 700/1.











J.-B. Baillière & Fils. *Doctoroff del.*

BACILLUS LACTIS ACROGENES

PLANCHE XXIII

BACILLE DU CHOLÉRA DES POULES

Planche XXIII

BACILLE DU CHOLÉRA DES POULES

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3e éd., p. 763).

Fig. 1. **Culture sur gélatine, en piqûre,** âgée de six jours, à 18°.

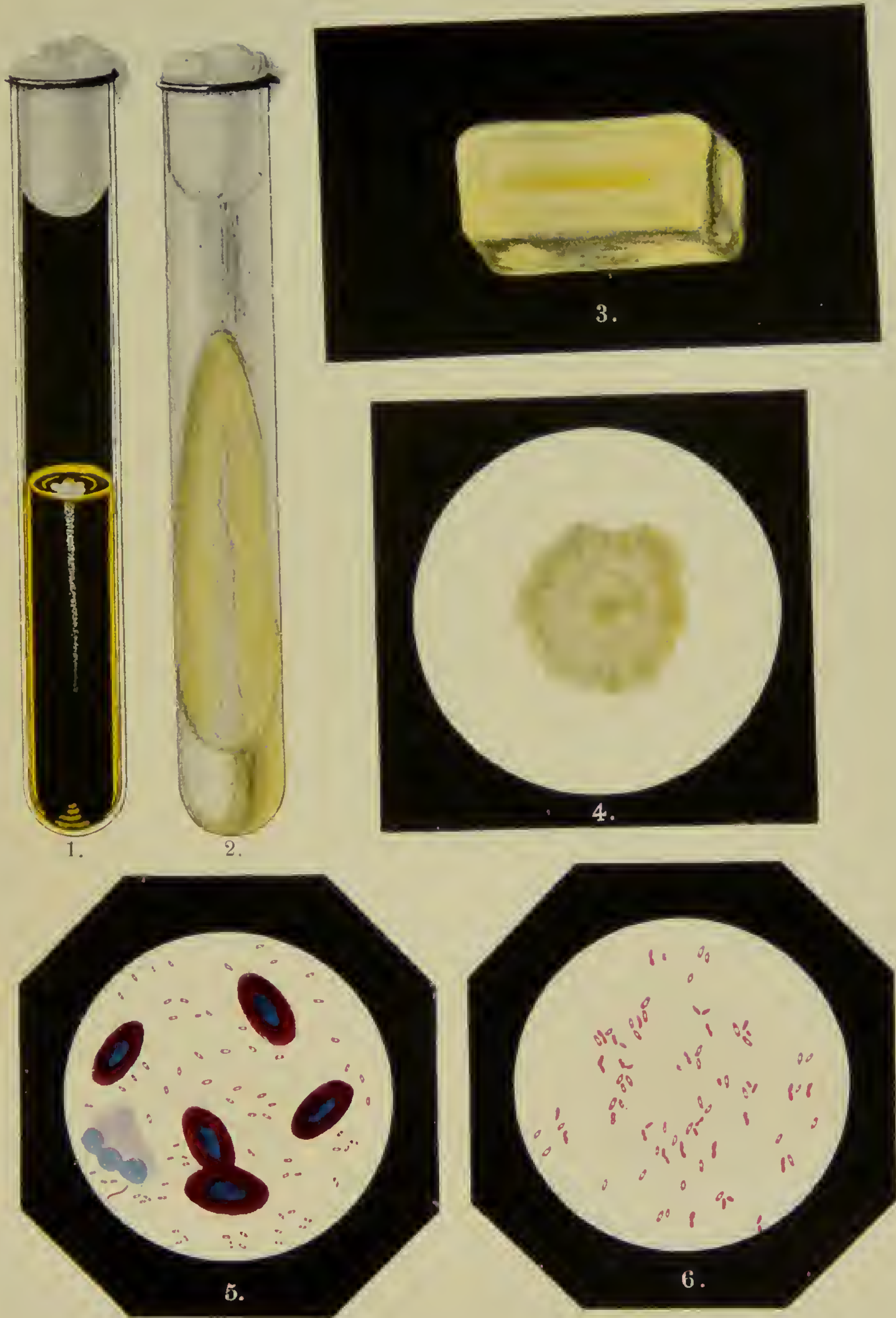
Fig. 2. **Culture sur gélose, en strie,** âgée de six jours, à 37°.

Fig. 3. **Culture sur pomme de terre,** âgée de six jours, à 37°.

Fig. 4. **Culture sur plaques de gélatine.** — Colonie superficielle, âgée de cinq jours, à la température ordinaire. Grossissement : 60/1.

Fig. 5. **Préparation microscopique du sang d'une poule malade.** — Coloration Biondi-Heidenhain au vert de méthyle et à la fuchsine acide. Grossissement : 600/1.

Fig. 6. **Préparation microscopique d'une culture pure.** — Coloration à la fuchsine phéniquée. Grossissement : 800/1.



J.-B. Baillière & Fils.

Doctoroff del.

BACILLE DU CHOLÉRA DES POULES

Nancy Berger-Levrault et Cie sc. et imp.

Planche XXIV

BACILLE DU ROUGET DU PORC
BACILLE DE LA PNEUMO-ENTÉRITE DU PORC
BACILLE DE LA SEPTICÉMIE DE LA SOURIS

PLANCHE XXIV

BACILLE DU ROUGET DU PORC
BACILLE DE LA PNEUMO-ENTÉRITE DU PORC
BACILLE DE LA SEPTICÉMIE DE LA SOURIS

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3e éd., p. 770, 774 et 815).

FIG. 1. **Bacille du rouget du porc.** — Culture sur gélatine en piqûre, après six jours, à 18°.

FIG. 2. **Bacille de la septicémie de la souris.** — Culture sur gélatine en piqûre, après six jours, à 18°.

FIG. 3. **Bacille de la pneumo-entérite du porc.** — Culture sur gélatine en piqûre, après six jours, à 18°.

FIG. 4. **Bacille du rouget du porc.** — Préparation microscopique de sang de pigeon inoculé. Coloration à la fuchsine. Grossissement : 800/1.

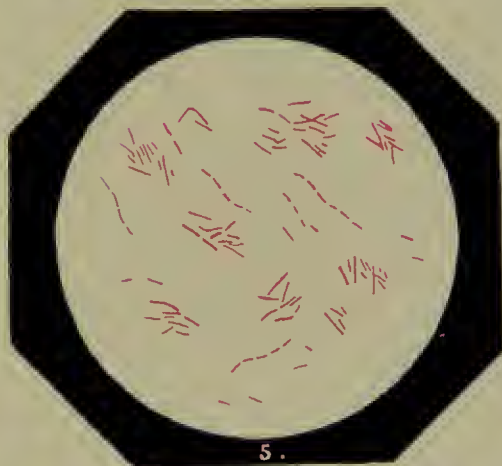
FIG. 5. **Bacille du rouget du porc.** — Préparation microscopique d'une culture pure. Coloration à la fuchsine. Grossissement : 800/1.

FIG. 6. **Bacille de la septicémie de la souris.** — Sang de souris inoculée. Coloration à la fuchsine phéniquée. Grossissement : 800/1.

FIG. 7. **Bacille de la pneumo-entérite du porc.** — Coloration à la fuchsine. Grossissement : 800/1. D'après Schütz.











J.-B. Baillière et Fils.

Doctoroff del.

BACILLES DU ROUGET DU PORC, DE LA PNEUMO-ENTÉRITE DU PORC

DE LA SEPTICÉMIE DE LA SOURIS

Planche XXV

BACILLES DE LA PESTE, DE L'INFLUENZA DU CHANCRE MOU MICROCOQUES DES MAMMITES

DE LA VACHE ET DE LA BREBIS

Planche XXV

BACILLES DE LA PESTE, DE L'INFLUENZA DU CHANCRE MOU MICROCOQUES DES MAMMITES

DE LA VACHE ET DE LA BREBIS

Fig. 1. **Bacille de la peste bubonique.** — Préparation microscopique de la pulpe du bubon d'un Chinois atteint de peste. D'après Yersin.

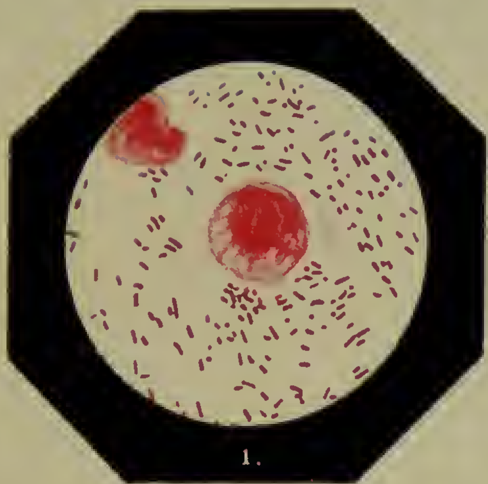
Fig. 2. **Bacille de la peste bubonique.** — Préparation microscopique d'une jeune culture dans le bouillon. D'après Yersin.

Fig. 3. **Bacille de l'influenza.** — Préparation microscopique de crachats d'un malade. Coloration à la fuchsine phéniquée. D'après Pfeiffer. Grossissement : 1000/1.

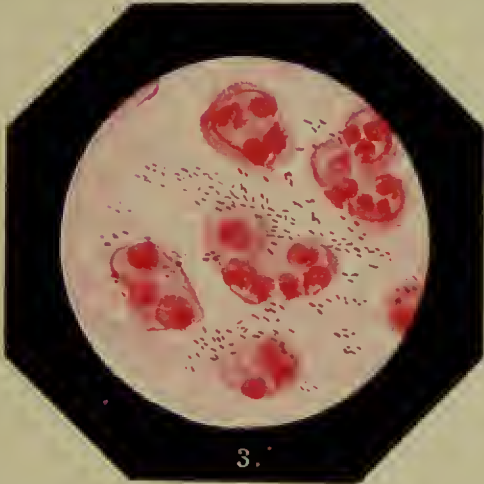
Fig. 4. **Streptobacille du chancre mou.** — **Coupe d'un chancre mou non traité,** âgé de douze jours. D'après Petersen. Grossissement : Zeiss apochromatique 1,30, oc. 2.

Fig. 5. **Streptocoque de la mammite contagieuse de la vache.** — Préparation microscopique de lait d'une vache malade. Coloration à la fuchsine. Grossissement : 1000/1.

Fig. 6. **Microcoque de la mammite gangreneuse de la brebis.** — Préparation microscopique d'une culture dans le bouillon. Coloration à la fuchsine. Grossissement : 1000/1.

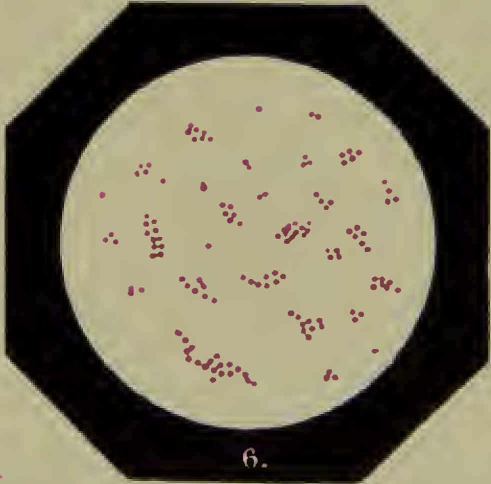

1.


2.


3.


4.


5.


6.

J.-B. Baillière & Fils. Doctoroff del.

PESTE — INFLUENZA — CHANCRE MOU — MAMMITES

PLANCHE XXVI

MICROCOCCUS PRODIGIOSUS

Planche XXVI

MICROCOCCUS PRODIGIOSUS

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3e éd., p. 428).

Fig. 1. **Culture sur gélose**, âgée de huit jours, à 20°.

Fig. 2. **Culture sur gélatine**, âgée de quatre jours, à 18°.

Fig. 3. **Culture sur pomme de terre**, âgée de cinq jours, à 20°.

Fig. 4. **Culture sur plaques de gélatine.** — Colonies superficielles.

a. Colonie âgée de trente-six heures. Grossissement : 45/1.

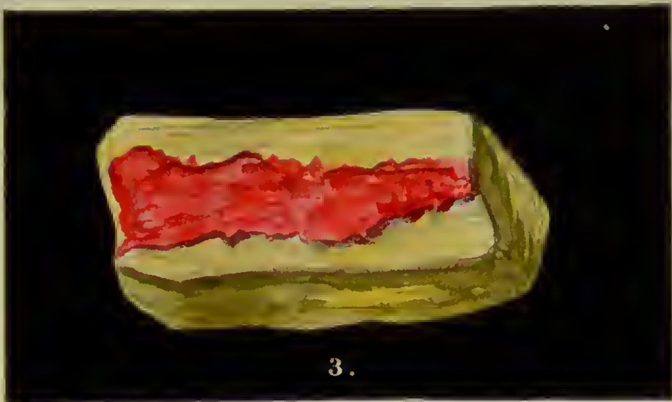
b. Colonie âgée de trois jours. Grossissement : 45/1.

c. Colonie âgée de six jours. Grandeur naturelle.

Fig. 5. **Préparation microscopique d'une culture sur gélose.** — Coloration à la fuchsine. Grossissement : 1000/1.

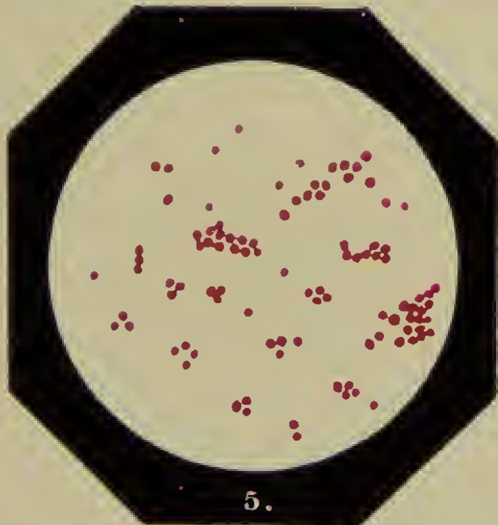
Fig. 6. **Préparation microscopique d'une jeune culture dans le bouillon.** — Méthode de Lœffler pour colorer les cils vibratiles. Grossissement : 1200/1.


1. 2.


3.



4.


5.


6.

J.-B. Baillière & Fils. *Doctoroff del.*

MICROCOCCUS PRODIGIOSUS

Nancy, Berger-Levrault et Cie sc. et imp.

Planche XXVII

BACILLE DU LAIT BLEU

Planche XXVII

BACILLE DU LAIT BLEU

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3e éd., p. 844).

Fig. 1. **Culture sur gélatine, en piqûre**, après huit jours, à 18°.

Fig. 2. **Culture sur gélose, en strie**, après huit jours, à 35°.

Fig. 3. **Culture dans du lait non stérilisé**, après six jours, à 18°.

Fig. 4. **Culture sur pomme de terre**, après huit jours, à 35°.

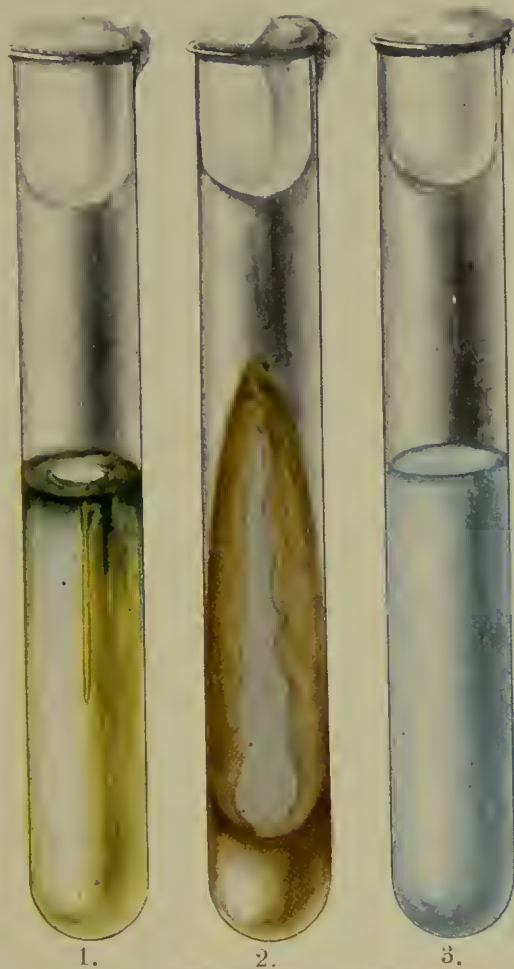
Fig. 5. **Culture sur plaques de gélatine.** Colonie superficielle âgée de six jours, à 18°.

Fig. 6. **Préparation microscopique d'une culture pure sur gélose.** — Coloration à la fuchsine. Grossissement : 800/1.

Fig. 7. **Préparations microscopiques de cultures pures dans le bouillon.** — Grossissement : 1000/1.

a. Formes anormales d'une vieille culture dans le bouillon.

b. Bâtonnets d'une jeune culture dans le bouillon, avec cils vibratiles. Coloration d'après la méthode de Loeffler.


1. 2. 3.


4.


5.


6.



7.

J.-B. Baillière & Fils. Doctoroff del.

BACILLE DU LAIT BLEU

Planche XXVIII

BACILLE VIOLET

Planche XXVIII

BACILLE VIOLET

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3e éd., p. 853).

Fig. 1. **Culture sur gélose, en strie**, après huit jours, à 35°.

Fig. 2. **Culture sur gélatine, en piqûre**, après quinze jours, vers 18°.

Fig. 3. **Culture sur pomme de terre**, après douze jours, à 35°.

Fig. 4. **Culture sur plaques de gélatine**. — Colonies à divers degrés de développement. Grandeur naturelle.

a. Colonie superficielle avant le début de la liquéfaction.

b. Colonie plus âgée, en pleine voie de liquéfaction.

c. Colonie âgée de six jours, en pleine liquéfaction, à pellicule épaisse.

Fig. 5. **Colonie *a* de la figure précédente**, grossie 60 fois environ.

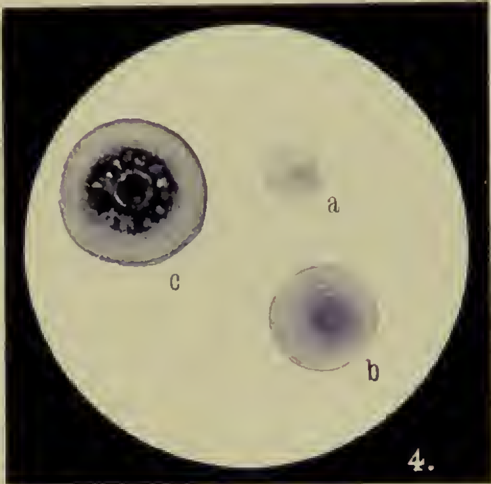
Fig. 6. **Préparations microscopiques**. — Coloration à la fuchsine. Grossissement : 1000/1.

a. D'une jeune culture sur gélose. Formes normales.

b. D'une vieille culture dans le bouillon. Formes d'involution.











J.-B. Baillière & Fils.

Doctoroff del.

BACILLE VIOLET

Planche XXIX

BACILLE POLYCHROME

Planche XXIX

BACILLE POLYCHROME

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3e éd., p. 849).

Fig. 1. **Culture sur gélose peptonisée**, âgée de quinze jours, vers 20°.

Fig. 2. **Culture sur gélatine peptonisée**, âgée de six jours, à 20°. — Le milieu a été préparé à l'eau; l'emploi de bouillon donne souvent une fluorescence rouge.

Fig. 3. **Culture sur pomme de terre**, âgée de trois semaines environ.

Fig. 4. **Culture sur plaques de gélatine**, âgée de huit jours. — Colonies à divers états de développement. Grossissement : 50/1.

a. Colonie profonde peu développée.

b. Colonie superficielle.

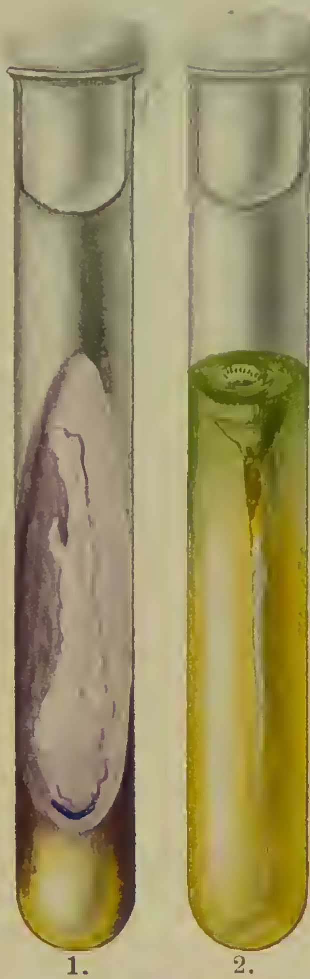
c. Colonie superficielle avec début de liquéfaction.

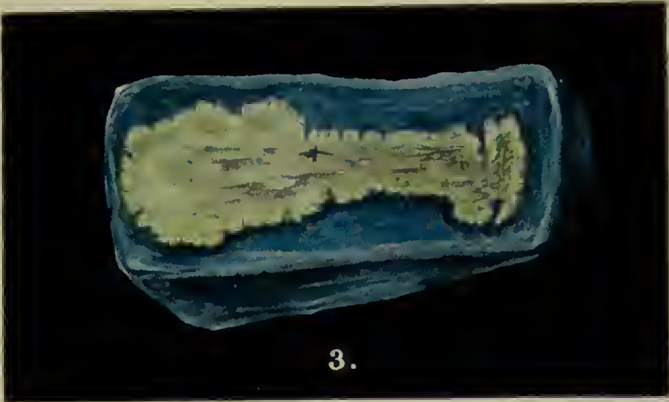
Fig. 5. **Amas cristallins d'une vieille culture sur pommes de terre.** — Grossissement : Leitz Obj. 1/12, Oc. 2.

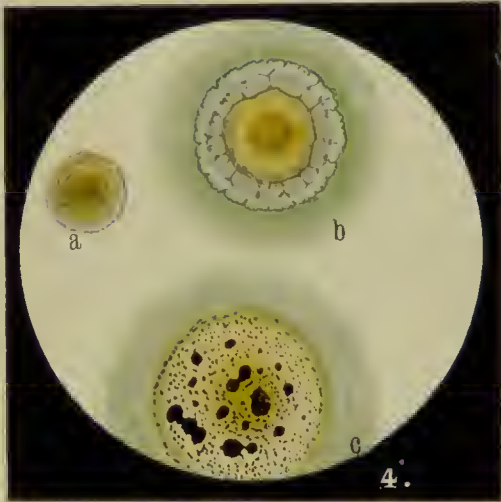
Fig. 6. **Préparations microscopiques de cultures pures.** — Coloration à la fuchsine. Grossissement : 900/1.

a. Préparation d'une culture sur plaques de gélatine datant de neuf jours, colonie superficielle.

b. Préparation d'une culture en bouillon peptonisé, âgée de trois jours.











J.-B. Baillière & Fils. *Doctoroff del.*

BACILLE POLYCHROME

Planche XXX

BACILLUS CHLORORAPHIS

Planche XXX

BACILLUS CHLORORAPHIS

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3e éd., p. 858.)

Fig. 1. **Culture dans le bouillon peptonisé**, âgée de huit jours, à 30°.

Fig. 2. **Culture sur gélose peptonisée**, âgée de douze jours, à 30°.

Fig. 3. **Culture sur pomme de terre**, âgée de huit jours, à 30°.

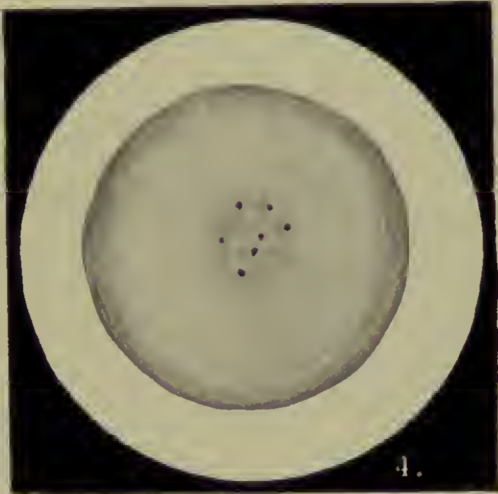
Fig. 4. **Culture sur plaques de gélatine.** — Colonie âgée de six jours, à 18°.

Fig. 5. **Préparation microscopique d'une culture dans le bouillon peptonisé.** — Coloration à la fuchsine. Grossissement : 1000/1.

Fig. 6. **Cristaux verts d'une culture sur gélatine.** — Grossissement : 250/1.











J.-B. Baillière & Fils.

Doctoroff del.

BACILLUS CHLORORUPHIS

PLANCHE XXXI

ASCOBACTERIUM LUTEUM

Planche XXXI

ASCOBACTERIUM LUTEUM

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3e éd., p. 962).

Fig. 1. **Culture sur gélatine en strie**, âgée de dix jours; température de la chambre.

Fig. 2. **Culture sur gélose en strie**, âgée de quatre jours, à 35°.

Fig. 3. **Culture dans le bouillon peptonisé**, âgée de quatre jours, à 35°.

Fig. 4. **Culture sur pomme de terre**, âgée de six jours, à 35°.

Fig. 5. **Culture sur plaques de gélatine**. — Colonies à différents états de développement. Grossissement : 50/1.

a. Colonie superficielle, âgée de quatre jours.

b. Colonie superficielle, âgée de six jours.

c. Colonie superficielle, âgée de huit jours, avec début de liquéfaction.

Fig. 6. *a*. **Grande capsule, prise dans une culture dans le bouillon.**

b. **Petite capsule formant le contenu de la précédente.** — Grossissement : 500/1.

Fig. 7. **Préparations microscopiques de petites capsules.** — Coloration à la fuchsine. Grossissement : 900/1.

a, *b*, *c*, *f*, *g*, Formes provenant de cultures dans le bouillon.

d, *e*, Formes provenant de cultures sur gélose maltosée.

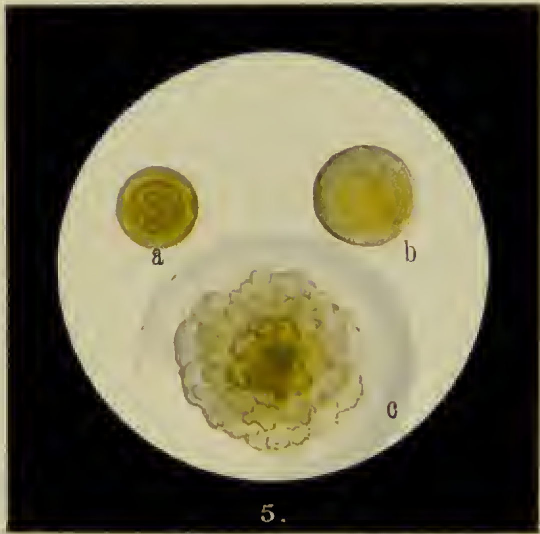
Fig. 8. **Préparations microscopiques d'éléments de petites capsules.** — Coloration à la fuchsine. Grossissement : 1200/1.

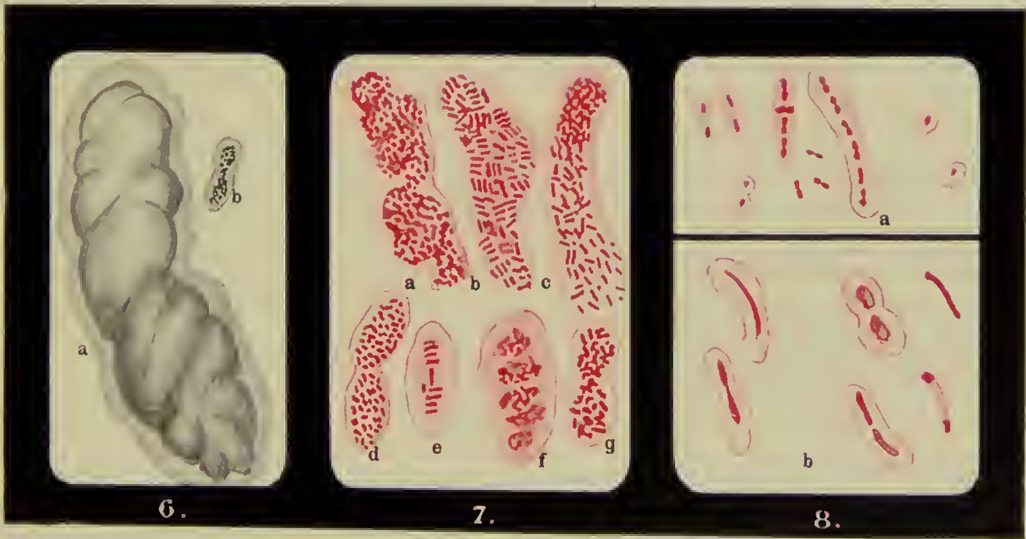
a. Formes provenant de cultures sur pommes de terre glycérinées.

b. Formes provenant de cultures sur gélatine.









J.-B. Baillière & Fils.

Doctoroff del.

ASCOBACTERIUM LUTEUM

Planche XXXII

SPIRILLE DU CHOLÉRA

PLANCHE XXXII

SPIRILLE DU CHOLÉRA

CULTURES

(*Traité pratique de Bactériologie*, p. 971).

FIG. 1. **Culture en piqûre dans la gélatine.** — Après trente-six heures à 22°.

FIG. 2. **Culture en piqûre dans la gélatine.** — Après deux jours à 22°.

FIG. 3. **Culture en piqûre dans la gélatine.** — Après trois jours à 22°.

FIG. 4. **Culture en piqûre dans la gélatine.** — Après quatre jours à 22°.

FIG. 5. **Culture en piqûre dans la gélatine.** — Après six jours à 22°.

FIG. 6 et 7. **Cultures sur plaques de gélatine, vers 20°.** — Colonies à différents états de développement. Dans la figure 6, la plus petite colonie est âgée d'environ vingt-quatre heures, la plus grosse de quatre jours. Dans la figure 7, la plus petite colonie est de la fin du deuxième jour ou du commencement du troisième ; la plus grosse représente le stade de liquéfaction complète survenant d'ordinaire du cinquième au sixième jour.

1. 2. 3. 4. 5.





J.-B. Baillière et Fils. Doctoroff del.

SPIRILLE DU CHOLÉRA

Planche XXXIII

SPIRILLE DU CHOLÉRA

Planche XXXIII

SPIRILLE DU CHOLÉRA

PRÉPARATIONS MICROSCOPIQUES

(*Traité pratique de Bactériologie*, p. 966).

Fig. 1. **Liquide crémeux de l'intestin grêle d'un homme mort du choléra.** — Coloration à la fuchsine. Grossissement.

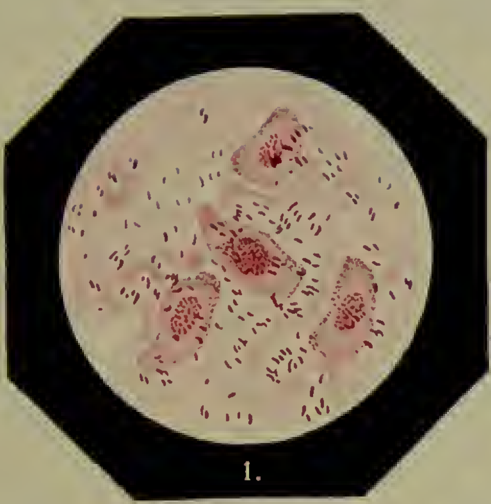
Fig. 2. **Spirilles du choléra de selles riziformes.** — Coloration à la fuchsine. Grossissement : 1000/1.

Fig. 3. **Spirilles du choléra d'une culture dans le bouillon.** — Grossissement : 1000/1.

Fig. 4. **Formes d'involution**, observées dans de vieilles cultures sur sérum, sur gélose, sur pommes de terre, sur gélatine et dans le bouillon. Grossissement : 700/1. D'après Von Ermenghem.

Fig. 5. **Spirilles du choléra avec cils vibratiles, d'une jeune culture sur gélose.** — Coloration d'après la méthode de Loeffler. Grossissement : 1200/1.

Fig. 6. **Spirilles du choléra d'origine indienne, à plusieurs cils.** — D'après Nicolle et Morax : Technique de la coloration des cils (*Annales de l'Institut Pasteur*, VII, 1893, p. 554).













J.-B Baillière & Fils Doctoroff del.

SPIRILLE DU CHOLÉRA

PLANCHE XXXIV

CHOLÉRA ET VIBRIONS CHOLÉRIGÈNES

Planche XXXIV

CHOLÉRA ET VIBRIONS CHOLÉRIGÈNES

(*Traité pratique de Bactériologie*, p. 693 et suiv.).

Fig. 1. **Vibrion de Lisbonne.** — Culture de vingt-quatre heures sur gélose.

Fig. 2. **Vibrion de Hambourg.** — Culture de vingt-quatre heures sur gélose.

Fig. 3. **Vibrion de l'eau de Gennevilliers.** — Culture de vingt-quatre heures sur gélose à l'eau peptonisée.

Fig. 4. **Vibrion de l'intestin du cobaye.** — Préparation du contenu du gros intestin d'un cobaye mort d'entérite cholérique toxique.

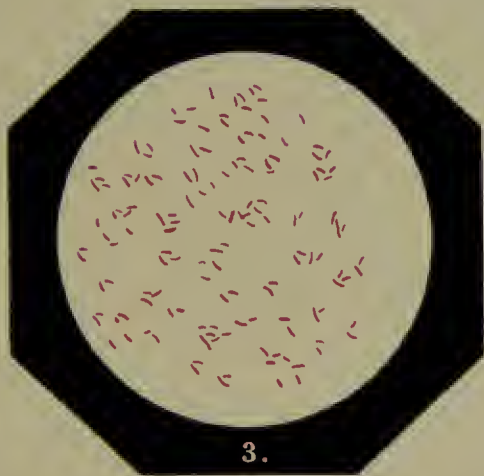
Fig. 5. **Vibrion de Ghinda.** — Culture de vingt-quatre heures sur gélose.

Fig. 6. **Vibrion de Massaouah.** — Culture de vingt-quatre heures sur gélose.

D'après Sanarelli, Les Vibrions des eaux et l'étiologie du choléra (*Annales de l'Institut Pasteur*, VII, 1893, p. 692) ; — et : Les Vibrions intestinaux et la pathogénie du choléra (*Id.*, IX, 1895, p. 129).


1.


2.


3.


4.


5.


6.

J.-B. Baillière & Fils. Doctoroff del.

CHOLÉRA ET VIBRIONS CHOLÉRIGÈNES

Planche XXXV

SPIRILLE DE FINCKLER
SPIRILLE DE METSCHNIKOFF
SPIRILLE DU CHOLÉRA

Planche XXXV

SPIRILLE DE FINCKLER
SPIRILLE DE METSCHNIKOFF
SPIRILLE DU CHOLÉRA

Fig. 1. **Spirille de Finckler et Prior.** — Culture en piqûre sur gélatine, âgée de quarante-huit heures, à 22°.

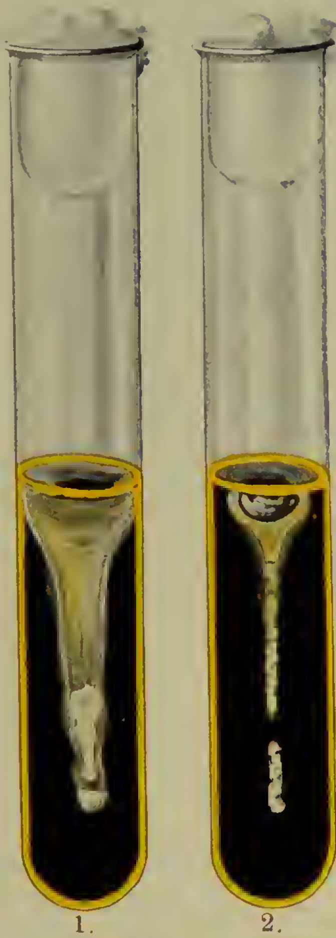
Fig. 2. **Spirille de Metschnikoff.** — Culture en piqûre sur gélatine, âgée de quatre jours, à 22°.

Fig. 3. **Spirille du choléra.** — Culture sur pomme de terre alcalinisée, après quatre jours, à 35°.

Fig. 4. **Spirille du choléra.** — Culture sur pomme de terre naturelle, légèrement acide, après trois jours, à 35°.

Fig. 5. **Spirille de Finckler et Prior.** — Préparation microscopique d'une culture sur gélose. Grossissement : 800/1.

Fig. 6. **Spirille de Metschnikoff.** — Préparation microscopique de sang d'une poule infectée. Grossissement : 800/1.











J.-B. Baillière & Fils. *Doctoroff ad. nat. del.*

SPIRILLES

Planche XXXVI

CLADOTHRIX CHROMOGÈNE

Planche XXXVI

CLADOTHRIX CHROMOGÈNE

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3e éd., p. 1027).

Fig. 1. **Culture sur gélatine,** en piqûre, après dix jours à 18°.

Fig. 2. **Culture sur gélose glycérinée,** après douze jours à 35°.

Fig. 3. **Culture dans le bouillon peptonisé,** après douze jours à 35°.

Fig. 4. **Culture sur pomme de terre,** après un mois à 35°.

Fig. 5. **Culture sur plaques de gélatine.** — Colonie profonde, âgée de six jours, à la température ordinaire. Grossissement : 60/1.

Fig. 6. **Préparation microscopique d'une jeune culture sur gélose.** — Photographie directe. Grossissement : 1000/1.

Fig. 7. **Préparation microscopique d'une vieille culture sur gélose, poudreuse à la surface.** — Filaments segmentés en arthrospores. Grossissement : 1000/1.



J.-B. Baillière & Fils. Doctoroff del.

CLADOTHRIX CHROMOGÈNE

Nancy, Berger-Levrault et Cie ic. et imp.

Planche XXXVII

CLADOTHRIX DIVERS

Planche XXXVII

CLADOTHRIX DIVERS

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3e éd., p. 1024 et suiv.).

Fig. 1. **Cladothrix blanc**, isolé de l'exsudat d'une angine. — Culture sur gélose glycérinée, âgée de quinze jours, à 35°.

Fig. 2. **Cladothrix rouge**, isolé de l'exsudat d'une angine. — Culture sur gélose glycérinée, âgée de quinze jours, à 35°.

Fig. 3. **Cladothrix jaune orangé**, isolé d'une eau de marais. — Culture sur gélose glycérinée, âgée de quinze jours, à 35°.

Fig. 4. **Cladothrix mordoré**, isolé de l'exsudat d'une angine diphtérique. — Culture sur gélose glycérinée, laissée quinze jours à l'étuve à 35°, puis quelques jours à la température ordinaire pour faire apparaître les cristaux.

Fig. 5. **Cladothrix mordoré.** — Culture anormale sur gélose glycérinée.

Fig. 6. **Cladothrix mordoré.** — Culture sur pomme de terre glycérinée, âgée de un mois, à la température ordinaire.

Fig. 7. **Cladothrix mordoré.** — Cristaux d'une culture sur gélose glycérinée de la figure 4. Grossissement : 250/1.

1. 2. 3. 4. 5





J.-B. Baillière & Fils. *Doctoroff del.*

CLADOTHRIX DIVERS

Planche XXXVIII

ACTINOMYCES

Planche XXXVIII

ACTINOMYCES

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3e éd., p. 1038).

Fig. 1. **Actinomycose du bœuf.** — Culture dans le bouillon peptonisé, âgée de quinze jours, à 35°.

Fig. 2. **Actinomycose du bœuf.** — Culture sur gélose glycérinée, âgée de quinze jours, à 35°.

Fig. 3. **Actinomycose du bœuf.** — Culture sur gélose glycérinée, âgée de un mois, à 35°.

Fig. 4. **Actinomycose du bœuf.** — Diverses formes des massues. Coloration à l'éosine. Grossissement : 1000/1.

Fig. 5. **Coupe d'un ganglion lymphatique de cobaye inoculé.** — Acide picrique et fuchsine phéniquée. D'après Hlava.

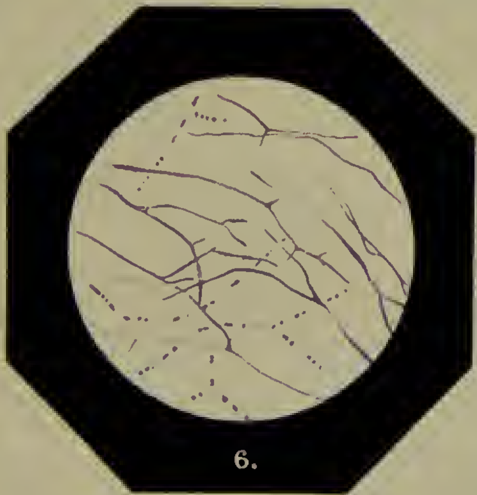
Fig. 6. **Actinomycose du bœuf.** — Filaments d'une culture pure en bouillon. Coloration au violet de gentiane, méthode de Gram. Grossissement : 1000/1.

Fig. 7. — **Coupe de foie d'un cobaye inoculé.** — Coloration au violet de entiane, méthode de Gram, puis safranine. D'après Hlava.











J.-B. Baillière & Fils. Doctoroff del.

ACTINOMYCES

Planche XXXIX

PIED DE MADURA
FARCIN DU BŒUF

Planche XXXIX

PIED DE MADURA — FARCIN DU BŒUF

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3[e] éd., p. 1045 et 1047).

Fig. 1. **Pied de Madura.** — Culture dans une infusion de paille, âgée de huit jours, à 35°.

Fig. 2. **Pied de Madura.** — Culture sur gélose glycérinée, âgée de dix jours, à 35°. Ensemencement fait directement avec le pus.

Fig. 3. **Pied de Madura.** — Culture sur gélose glycérinée, âgée d'un mois, à 35°. Ensemencement fait après plusieurs passages sur le même milieu.

Fig. 4. **Farcin du bœuf de Nocard.** — Culture dans le bouillon ordinaire, âgée de huit jours, à 35°.

Fig. 5. **Farcin du bœuf.** — Culture sur gélose glycérinée, âgée de huit jours, à 35°.

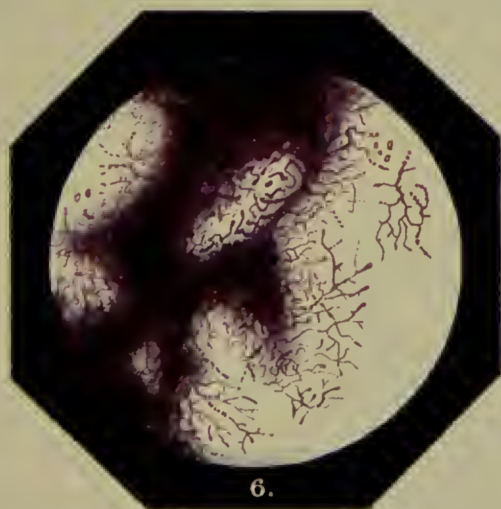
Fig. 6. **Pied de Madura.** — Préparation microscopique du pus. Coloration au violet de gentiane, méthode de Gram. Grossissement : 800/1.

Fig. 7. **Farcin du bœuf.** — Préparations microscopiques colorées au violet de gentiane, méthode de Gram. Grossissement : 800/1. D'après Nocard.

a. Amas en forme de broussaille, provenant du pus ganglionnaire d'un cobaye inoculé.

b. Culture dans le bouillon de poule, après quatre jours, à 37°.

1. 2. 3 4. 5.





J.-B. Baillière & Fils. *Doctoroff del.*

PIED DE MADURA — FARCIN DU BŒUF

Planche XL

CLADOTHRIX DIVERS

Planche XL

CLADOTHRIX DIVERS

(*Traité pratique de Bactériologie*, p. 1024 et suiv.).

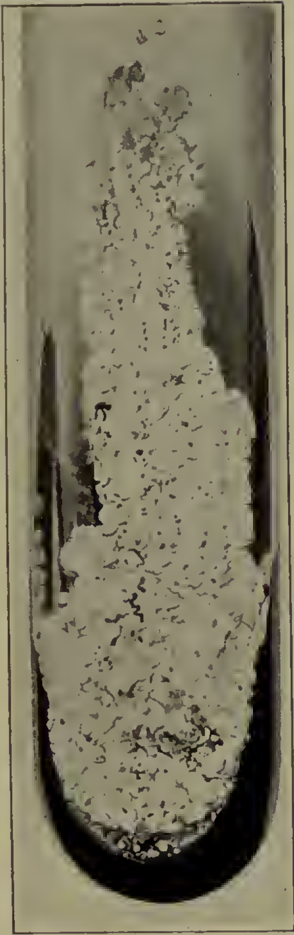
Fig. 1. **Cladothrix blanc isolé de la bouche, exsudat d'angine.** — Culture sur gélose glycérinée, âgée de huit à dix jours, à 37°.

Fig. 2. **Cladothrix blanc isolé de la bouche.** — Culture sur gélose glycérinée, âgée de huit à dix jours, à 37°.

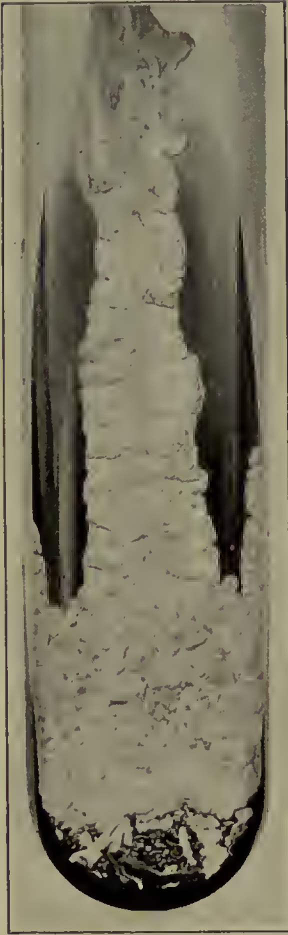
Fig. 3. **Farcin du bœuf de Nocard.** — Culture sur gélose glycérinée, après huit jours, à 37°.

Fig. 4. **Actinomycose du bœuf.** — Culture sur pomme de terre glycérinée, âgée de deux mois.

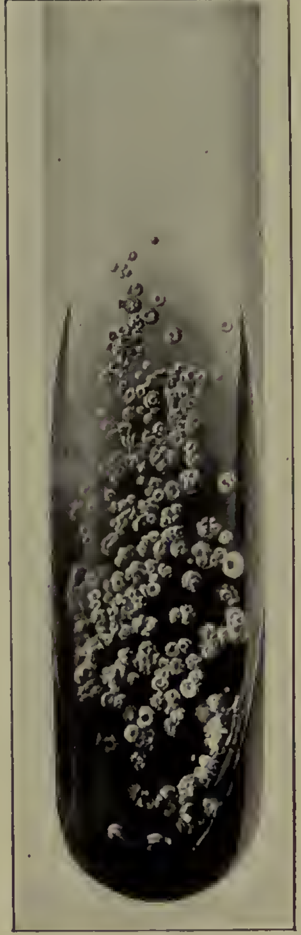
Fig. 5. **Farcin du bœuf de Nocard.** — Culture sur pomme de terre, âgée de huit jours, à 37°.



1.



2.



3.



4



5

J.-B. Baillière & Fils. Doctoroff del.

CLADOTHRIX DIVERS

Farcin du bœuf. — Actinomycose

PLANCHE XLI

PROTEUS VULGARIS

PLANCHE XLI

PROTEUS VULGARIS

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3e éd., p. 907).

FIG. 1. **Culture sur gélatine, en piqûre,** âgée de quatre jours, à 18°.

FIG. 2. **Culture sur gélose, en strie,** âgée de quatre jours, à 35°.

FIG. 3. **Culture sur pomme de terre,** âgée de huit jours, à 35°.

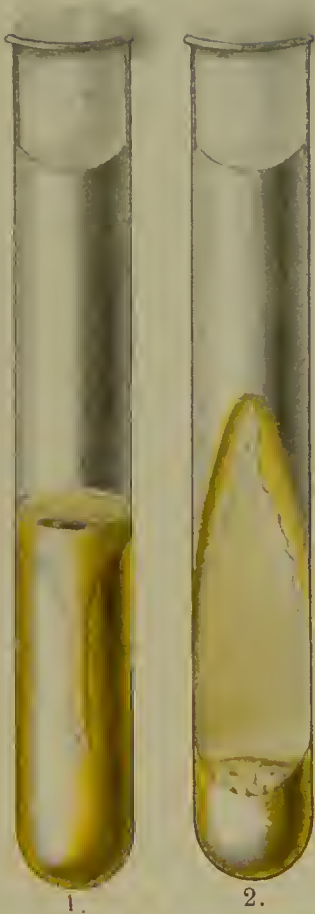
FIG. 4. **Culture sur plaques de gélatine.** — Colonie superficielle, âgée de six jours, à 18°.

FIG. 5. **Préparation microscopique d'une jeune culture sur gélatine.** — Coloration à la fuchsine. Grossissement : 800/1.

FIG. 6. **Préparations microscopiques.** — Coloration à la fuchsine.

a. Prolongement d'une colonie en culture sur plaques de gélatine. Grossissement : 500/1.

b. D'une vieille culture sur gélatine. Formes anormales. Grossissement : 800/1.











J.-B. Baillière & Fils. Doctoroff del.

PROTEUS VULGARIS

Nancy, Berger-Levrault et Cie sc. et imp.

Planche XLII

BACILLUS ZOPFII

Planche XLII

BACILLUS ZOPFII

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3e éd., p. 904).

Fig. 1. **Culture sur gélatine, en piqûre,** âgée de quatre jours, à 20°.

Fig. 2. **Culture sur gélose, en strie,** âgée de six jours, à 30°.

Fig. 3. **Culture sur plaques de gélatine.** — Colonie superficielle, âgée de cinq jours à 18°. Grossissement : 45/1.

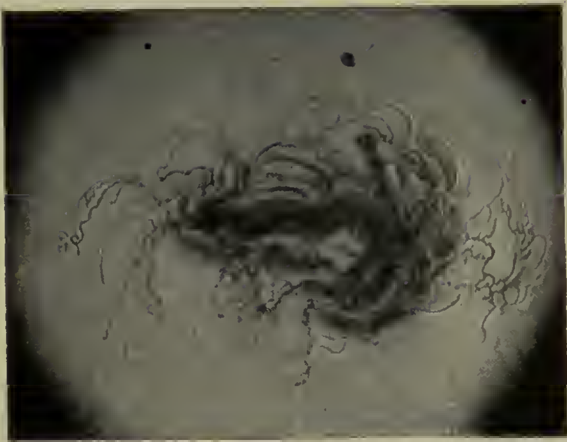
Fig. 4. **Bord de la colonie de la figure précédente.** — Grossissement : 80/1.

Fig. 5. **Préparation microscopique d'une culture sur gélatine,** âgée de six jours. — Coloration à la fuchsine. Grossissement : 1000/1.

Fig. 6. **Préparation microscopique d'une culture sur gélose,** âgée de six jours. Grossissement : 1000/1.



1. 2.



3.



4.



5.



6.

J.-B. Baillière & Fils. Doctoroff del.

BACILLUS ZOPFII

Nancy. Berger Levrault et Cie sc. et imp.

Planche XLIII

BACILLUS MYCOIDES

Planche XLIII

BACILLUS MYCOIDES

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3e éd., p. 941).

Fig. 1. **Culture sur gélose, en strie,** âgée de vingt-quatre heures, à 35°.

Fig. 2. **Culture sur gélatine, en piqûre**, âgée de trente-six heures, à 20°.

Fig. 3. **Culture sur gélatine, en piqûre,** âgée de quatre jours, à 20°.

Fig. 4. **Culture sur pomme de terre,** âgée de six jours, à 35°.

Fig. 5. **Culture sur plaques de gélatine.** — Colonies après trois jours de développement, à 18°. Grandeur naturelle.

Fig. 6. **Bords d'une jeune culture sur gélose.** — Grossissement : 60/1.

Fig. 7. **Préparation microscopique d'une jeune culture sur gélose.** — Coloration à la fuchsine. Grossissement : 1000/1.



J.-B. Baillière & Fils. Doctoroff del.

BACILLUS MYCOIDES

Planche XLIV

BACILLUS MEGATERIUM

PLANCHE XLIV

BACILLUS MEGATERIUM

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3e éd., p. 925).

FIG. 1. **Culture sur gélatine, en strie**, avant le début de la liquéfaction.

FIG. 2. **Culture sur gélose, en strie**, âgée de huit jours, à 30°.

FIG. 3. **Culture sur pomme de terre**, âgée de six jours, à 30°.

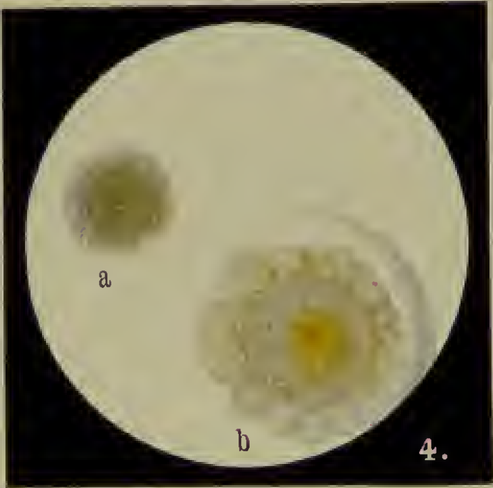
FIG. 4. **Culture sur plaques de gélatine.** — Grossissement : 60/1.
a. Colonie âgée de trois jours.
b. Colonie âgée de six jours; début de liquéfaction.

FIG. 5. **Préparation microscopique d'une jeune culture sur gélatine.** — Coloration à la fuchsine. Grossissement : 1000/1.

FIG. 6. **Préparation microscopique d'une culture âgée sur gélose.** — Spores et formes anormales. Coloration à la fuchsine. Grossissement : 1000/1.











J.-B. Baillière & Fils. Doctoroff del.

BACILLUS MEGATERIUM

PLANCHE XLV

BACILLUS SUBTILIS

Planche XLV

BACILLUS SUBTILIS

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3e éd., p. 916).

Fig. 1. **Culture sur gélatine, en piqûre,** âgée de six jours, à 18°.

Fig. 2. **Culture sur gélose, en strie,** âgée de quatre jours, à 35°.

Fig. 3. **Culture sur pomme de terre,** âgée de quatre jours, à 35°.

Fig. 4. **Culture sur plaques de gélatine.**
a. Colonie âgée de trente-six heures.
b. Colonie âgée de six jours. Grossissement : 60/1.

Fig. 5. **Préparation microscopique d'une jeune culture sur gélose.** — Coloration à la fuchsine. Grossissement : 1000/1.

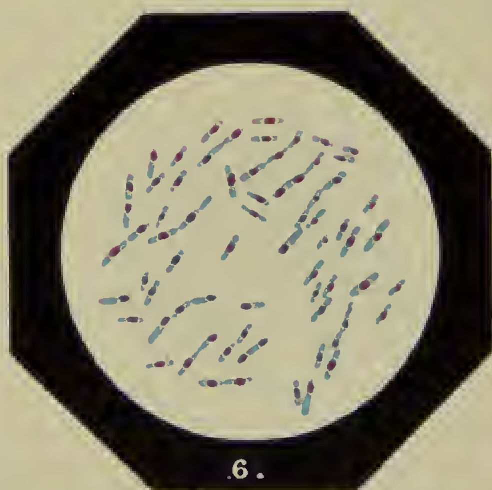
Fig. 6. **Préparation microscopique d'une culture plus âgée.** — Procédé ordinaire de double coloration des spores à la fuchsine et au bleu de méthylène. Grossissement : 1000/1.











J.-B. Baillière & Fils. *Doctoroff del.*

BACILLUS SUBTILIS

Nancy, Berger-Levrault et Cie sc. et imp.

Planche XLVI

BACILLUS MESENTERICUS RUBER

Planche XLVI

BACILLUS MESENTERICUS RUBER

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3e éd., p. 923.)

Fig. 1. **Culture sur gélatine, en piqûre,** âgée de six jours, à 18°.

Fig. 2. **Culture sur gélose, en strie**, âgée de trois jours, à 30°.

Fig. 3. **Culture sur pomme de terre**, âgée de trente-six heures, à 30°.

Fig. 4. **Culture sur pomme de terre**, âgée de six jours, à 30°.

Fig. 5. **Culture sur plaques de gélatine.** — Grossissement : 60/1. A gauche, colonie âgée de deux jours; à droite, colonie âgée de cinq jours, allant commencer à liquéfier le milieu.

Fig. 6. **Préparation microscopique d'une culture sur gélose, avec spores.** — Coloration à la fuchsine. Grossissement : 800/1.



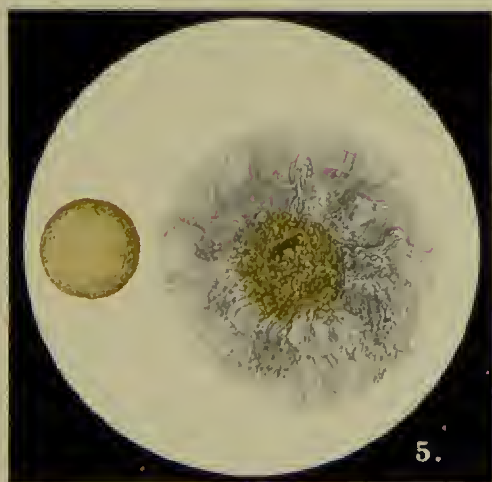
1. 2.



3.



4.



5.



6.

J.-B. Baillière & Fils. Doctoroff del.

BACILLUS MESENTERICUS RUBER

Nancy, Berger-Levrault et Cie sc. et imp.

Planche XLVII

BACILLE FLUORESCENT LIQUÉFIANT

Planche XLVII

BACILLE FLUORESCENT LIQUÉFIANT

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3e éd., p. 859.)

Fig. 1. **Culture sur gélose**, âgée de quatre jours, à 20°.

Fig. 2. **Culture dans le bouillon**, âgée de quatre jours, à 20°.

Fig. 3. **Culture sur pomme de terre**, âgée de huit jours, à 20°.

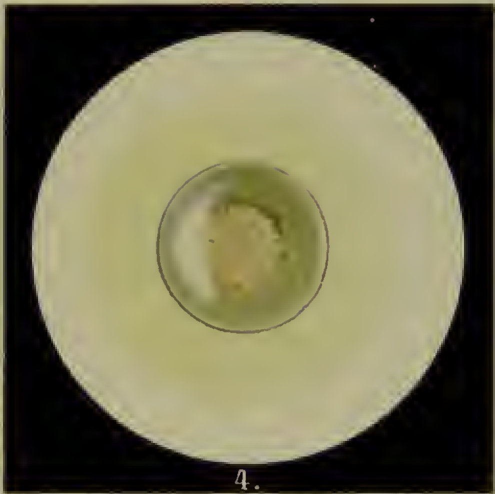
Fig. 4. **Culture sur plaques de gélatine**. — Colonie âgée de six jours, à 18°. Grandeur naturelle.

Fig. 5. **Bord de la colonie de la figure précédente**. — Grossissement : 45/1.

Fig. 6. **Préparation microscopique d'une jeune culture dans le bouillon**. — Coloration à la fuchsine. Grossissement : 800/1.











J.-B. Baillière & Fils. Doctoroff del.

BACILLUS FLUORESCENS LIQUEFACIENS

Planche XLVIII

BACILLE FLUORESCENT NON LIQUÉFIANT

Planche XLVIII

BACILLE FLUORESCENT NON LIQUÉFIANT

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3e éd., p. 862.)

Fig. 1. **Culture sur gélatine, en strie,** âgée de six jours, vers 20°.

Fig. 2. **Culture sur gélose, en strie,** âgée de six jours, vers 20°.

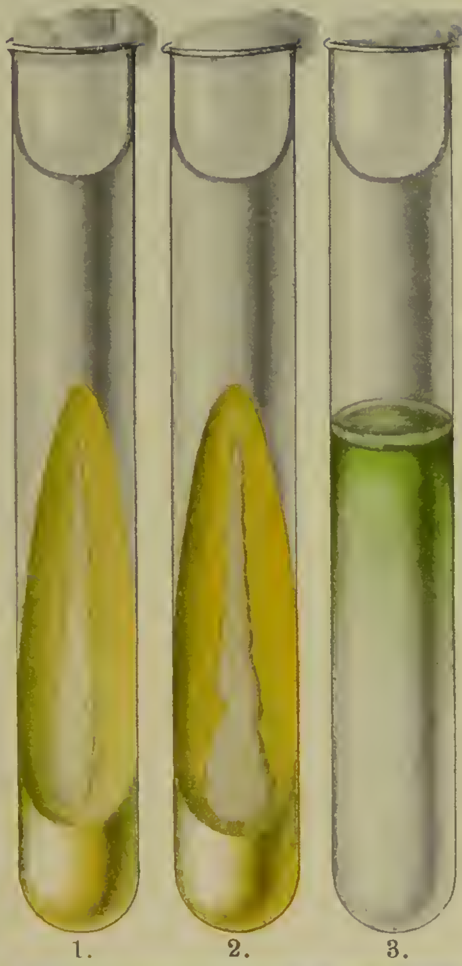
Fig. 3. **Culture dans le liquide d'Arnaud et Charrin, à l'asparagine,** âgée de six jours, vers 20°.

Fig. 4. **Culture sur pomme de terre,** âgée de six jours, vers 20°.

Fig. 5. **Culture sur plaques de gélatine.** — Colonies âgées de huit jours. Aspect sur champ obscur. Grandeur naturelle.

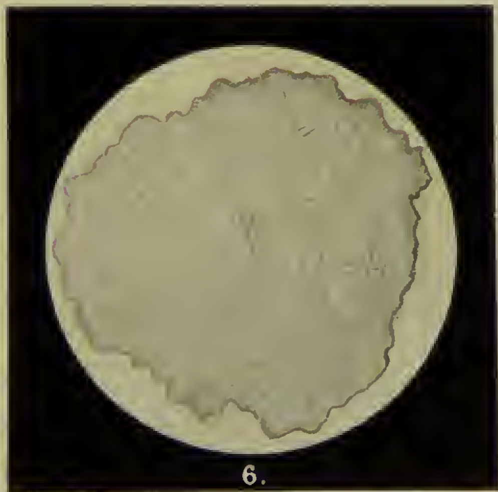
Fig. 6. **Culture sur plaques de gélatine.** — Colonie âgée de cinq jours. Grossissement : 60/1.

Fig. 7. **Préparation microscopique d'une jeune culture dans le bouillon.** — Coloration à la fuchsine. Grossissement : 800/1.











J.-B. Baillière & Fils. *Doctoroff del.*

BACILLE FLUORESCENT NON LIQUÉFIANT

Planche XLIX

BACILLE DE LA SEPTICÉMIE GANGRENEUSE DE LA GRENOUILLE

Planche XLIX

BACILLE DE LA SEPTICÉMIE GANGRENEUSE DE LA GRENOUILLE

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3e éd., p. 818).

Fig. 1. **Culture sur gélatine, inoculation en piqûre**, après vingt-quatre heures, à 20°.

Fig. 2. **Culture sur gélose**, après trente-six heures, à 35°.

Fig. 3. **Culture sur pomme de terre**, âgée de huit jours.

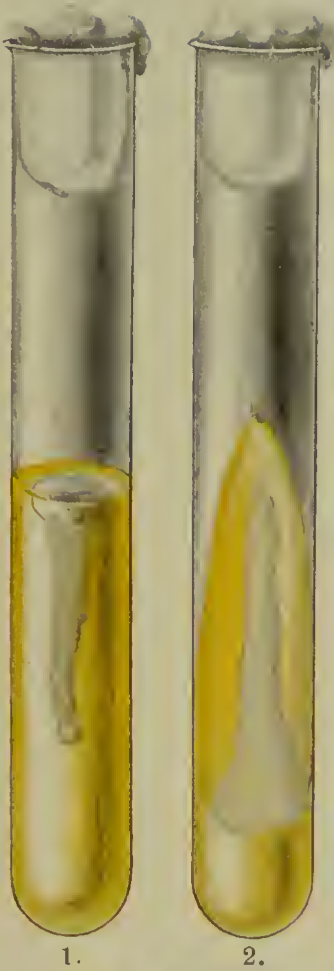
Fig. 4. **Cultures sur plaques de gélatine.**

a. Colonie âgée de trente heures, à 18°.

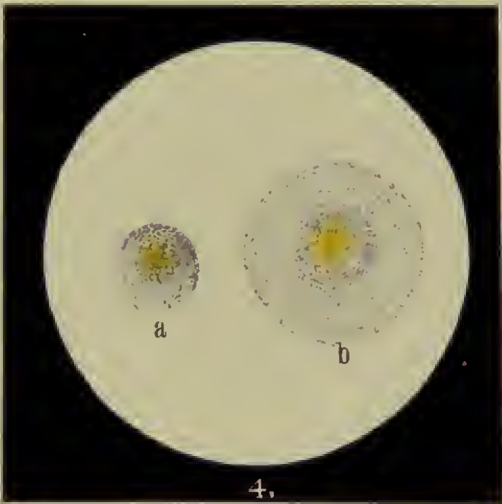
b. Colonie âgée de quarante-huit heures, à 18°.

Fig. 5. **Préparation microscopique du sang d'un membre de grenouille atteint de phlegmon gangreneux.** — Coloration au bleu de méthylène. Grossissement : 700/1.

Fig. 6. **Préparation microscopique d'une culture dans le bouillon.** — Coloration au bleu de méthylène. Grossissement : 900/1.

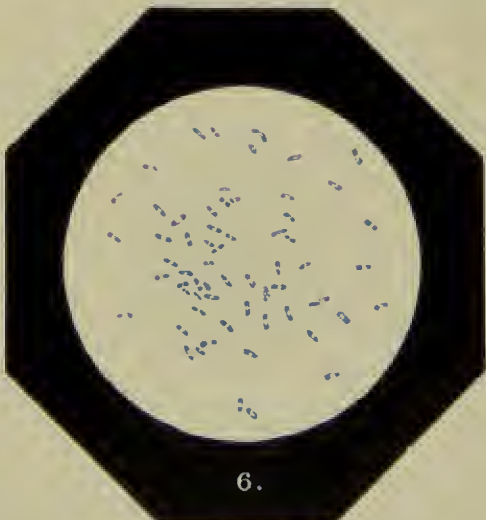

1. 2.


3.



4.


5.


6.

J.-B. Baillière & Fils. Doctoroff del.

SEPTICÉMIE GANGRÉNEUSE DE LA GRENOUILLE

PLANCHE L

BACILLUS ROSACEUS METALLOIDES

Planche L

BACILLUS ROSACEUS METALLOIDES

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3[e] éd., p. 870).

Fig. 1. **Culture sur gélatine, en piqûre,** âgée de trois jours, à la température ordinaire.

Fig. 2. **Culture sur gélatine, en piqûre,** âgée de six semaines, à la température ordinaire.

Fig. 3. **Culture sur gélose, en strie,** âgée de dix jours, à 20°.

Fig. 4. **Culture sur pomme de terre,** âgée de huit jours, à la température ordinaire.

Fig. 5. **Culture sur plaques de gélatine.**

a. Colonie âgée de trois jours.

b. Colonie âgée de huit jours. Grossissement : 60/1.

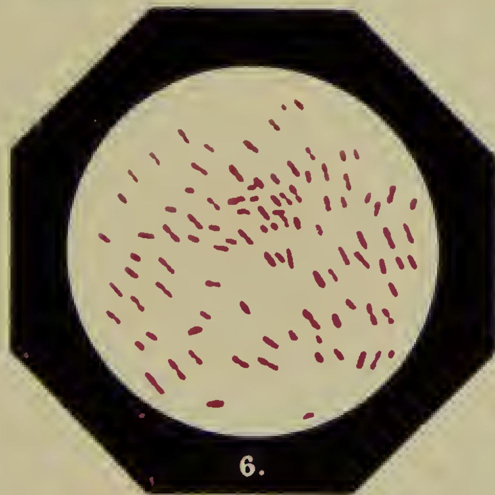
Fig. 6. **Préparation microscopique d'une jeune culture sur gélatine.** — Coloration à la fuchsine. Grossissement : 1000/1.

Fig. 7. **Préparation microscopique d'une vieille culture sur gélatine.** — Formes anormales. Coloration à la fuchsine. Grossissement : 1000/1.











J.-B. Baillière & Fils. Doctoroff del.

BACILLUS ROSACEUS METALLOIDES

Nancy, Berger-Levrault et Cie sc. et imp.

PLANCHE LI

BACILLE BLEU DE L'EAU

PLANCHE LI

BACILLE BLEU DE L'EAU

FIG. 1. **Culture sur gélatine, en piqûre,** âgée de cinq jours, vers 18°.

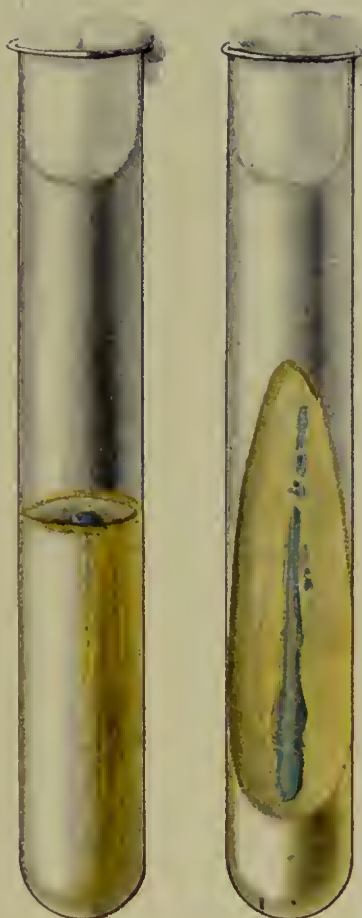
FIG. 2. **Culture sur gélose, en strie,** âgée de six jours, vers 18°. Les cultures à 35° sont beaucoup plus abondantes, mais restent incolores.

FIG. 3. **Culture sur pomme de terre,** âgée de six jours, vers 18°. Même remarque que précédemment pour la température.

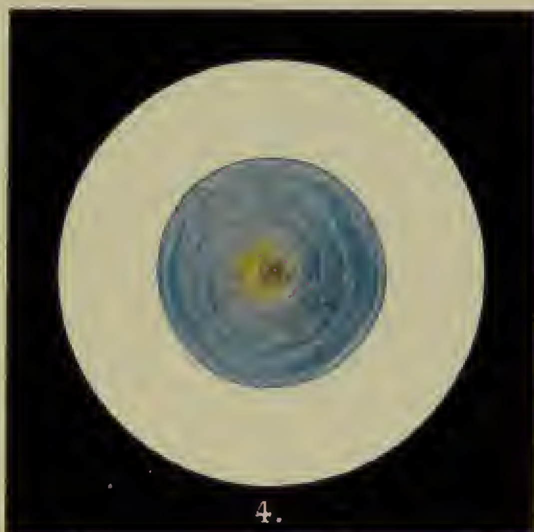
FIG. 4. **Culture sur plaques de gélatine.** — Colonie profonde, âgée de cinq jours. Grossissement : 60/1. Les colonies superficielles s'étalent et prennent, en se colorant peu ou pas, un aspect éberthiforme qui ressemble à la figure suivante.

FIG. 5. **Aspect de la partie superficielle d'une culture âgée sur gélatine en piqûre.** Grossissement : 20/1.

FIG. 6. **Préparation microscopique d'une jeune culture sur gélatine.** — Coloration à la fuchsine. Grossissement : 1000/1.











J.-B. Baillière & Fils. *Doctoroff del.*

BACILLE BLEU DE L'EAU

PLANCHE LII

SPIRILLES — LEPTOTHRIX
SARCINE

Planche LII

SPIRILLES — LEPTOTHRIX — SARCINE

Fig. 1. **Préparation microscopique de tartre dentaire et enduit lingual.** Coloration au bleu de méthylène. Grossissement : 1000/1.

Fig. 2. **Spirilles d'Obermeier.** — Sang d'un singe dératé, inoculé avec du sang d'un malade atteint de fièvre récurrente. Beaucoup des Spirilles sont agglomérés en figures étoilées. Grossissement : Hartnack, obj. 9, oc. 3.

Fig. 3. **Gros Spirilles d'une eau croupie**, probablement **Spirillum undula**. — Coloration au bleu de méthylène. Grossissement : 1200/1.

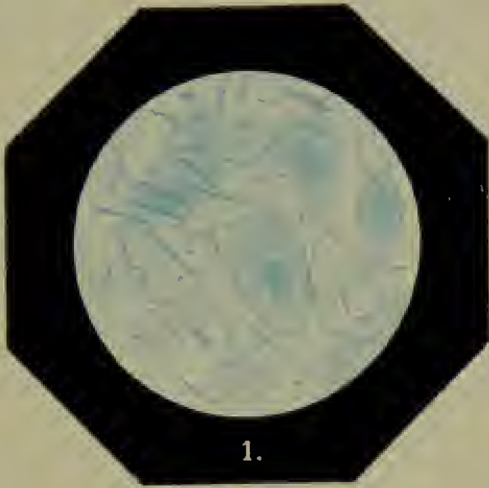
Fig. 4. **Spirilles du mucus nasal**, d'après Weibel. Coloration au bleu de méthylène.

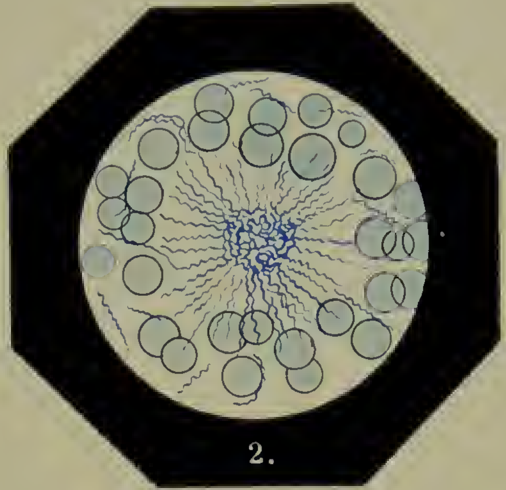
a. Préparation de mucus nasal.

b. Préparation d'une culture sur gélose de mucus nasal.

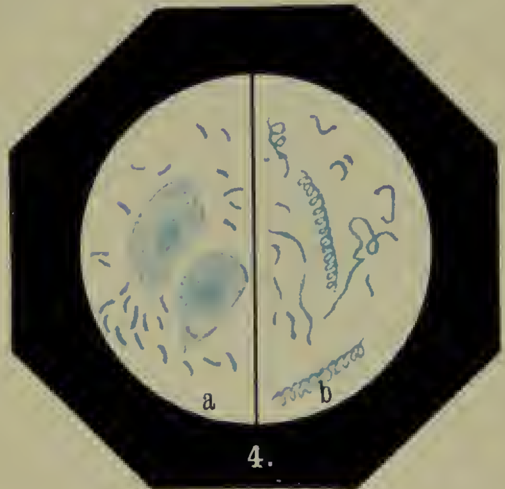
Fig. 5. **Leptothrix de la bouche.** — Préparation de touffes blanches des amygdales. Coloration au bleu de méthylène. Grossissement : 1200/1.

Fig. 6. **Sarcine jaune de l'air.** — Coloration au bleu de méthylène. Grossissement : 1200/1.


1.

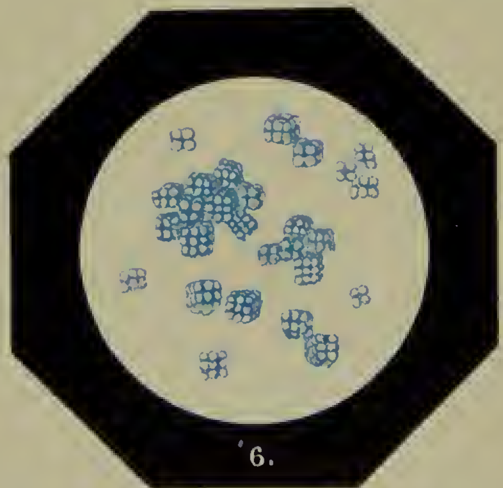

2.


3.



4.


5.


6.

J.-B. Baillière & Fils. Doctoroff del.

SPIRILLES — LEPTOTHRIX — SARCINE

Nancy, Berger-Levrault et Cie sc. et imp.

PLANCHE LIII

POURRITURE D'HOPITAL
FIÈVRE JAUNE — PELADE
SÉBORRHÉE GRASSE

Planche LIII

Sanarelli

POURRITURE D'HOPITAL — FIÈVRE JAUNE PELADE — SÉBORRHÉE GRASSE

Fig. 1. **Pourriture d'hôpital**, d'après Vincent (*Annales de l'Institut Pasteur*, X, 1896). Frottis fait avec l'exsudat pulpeux. Coloration au bleu de méthylène. Bacilles avec association spirillaire. Grossissement : 900/1.

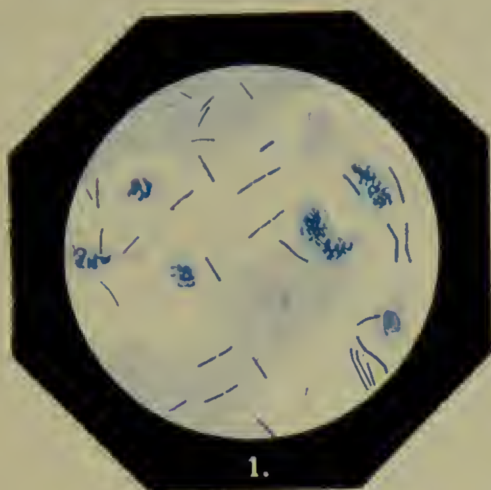
Fig. 2. **Pourriture d'hôpital**, d'après Vincent (*loc. cit.*). Coupe d'un fragment de tissu envahi. Comme ci-dessus.

Fig. 3. **Bacille de la fièvre jaune**. Culture de vingt-quatre heures en bouillon peptonisé. Grossissement : 1000/1. D'après Sanarelli. *Annales de l'Institut Pasteur*, XI, 1897.

Fig. 4. **Bacille de la fièvre jaune**. — Foie humain exposé pendant douze heures à 37° et coloré par la méthode Nicolle. Grossissement : 1000/1. Comme précédemment.

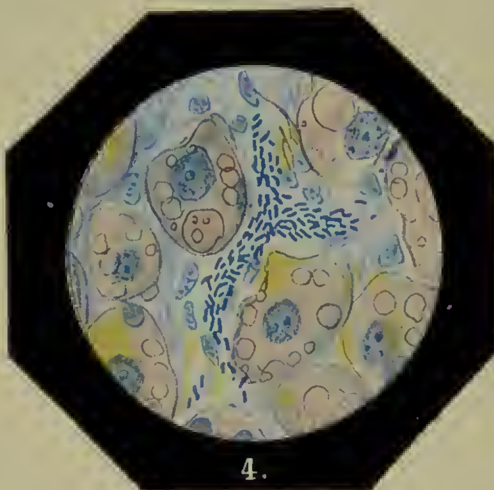
Fig. 5. **Pseudo-pelade**. — Coupe d'un follicule pileux d'une plaque pseudo-peladique. Des amas de Micrococques colorés en violet se trouvent dans la cavité du follicule (Vérick, oc. I, obj. 10 à imm.) D'après Vaillard et Vincent, *Annales de l'Institut Pasteur*, IV, 1890.

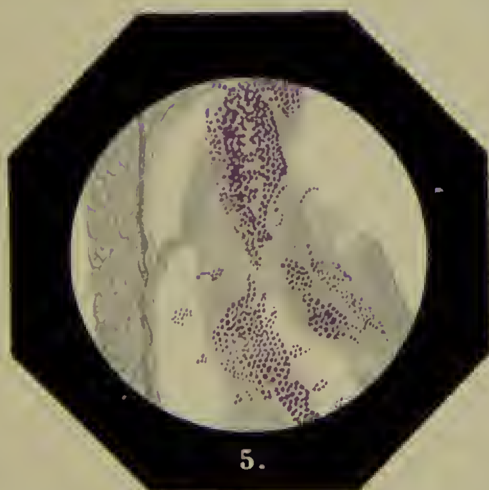
Fig. 6. **Comédon de la séborrhée grasse du visage**. — Coupe verticale montrant la disposition des colonies bacillaires dans ses cavités. Grossissement : 900/1. D'après Sabouraud, *Annales de l'Institut Pasteur*, XI, 1897.

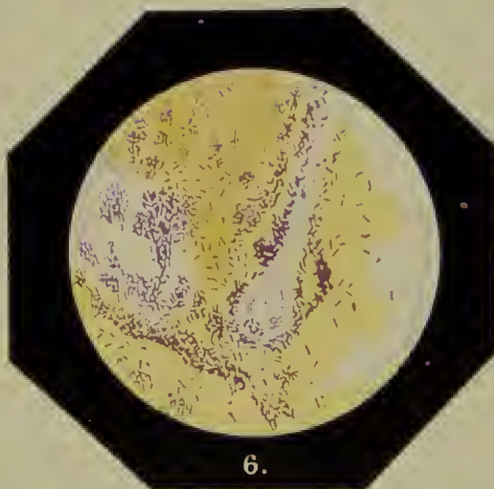












J.-B. Baillière & Fils. Dootoroff del.

POURRITURE D'HOPITAL — FIÈVRE JAUNE
PELADE — SÉBORRHÉE GRASSE

Nancy, Berger-Levrault et Cie sc. et imp.

Planche LIV

PSEUDO-TUBERCULOSES

Planche LIV

PSEUDO-TUBERCULOSES

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3e éd., p. 555.)

Fig. 1. **Tuberculose zoogléique. Granulation avec zooglées en partie non colorables.** — Coloration au bleu de méthylène. Grossissement : 200/1.

D'après Malassez et Vignal, *Archives de physiologie*, 1884.

Fig. 2. **Tuberculose zoogléique.** Coloration au bleu de méthylène. Grossissement : 1500/1.

a. Grosse zooglée colorable, en partie dissociée par compression.

b. Grosse zooglée peu colorable.

D'après Malassez et Vignal, *loc. cit.*

Fig. 3. **Pseudo-tuberculose de l'homme.** — Bacilles d'un nodule pancréatique.

D'après Du Cazal et Vaillard, *Annales de l'Institut Pasteur*, V, 1891.

Fig. 4. **Bacilles de la pseudo-tuberculose des rongeurs** (**Pfeiffer**). — Coloration au bleu de méthylène. Grossissement : 1000/1.

D'après Preicz, *Annales de l'Institut Pasteur.*

a. D'une culture sur plaques de gélatine âgée de trois jours.

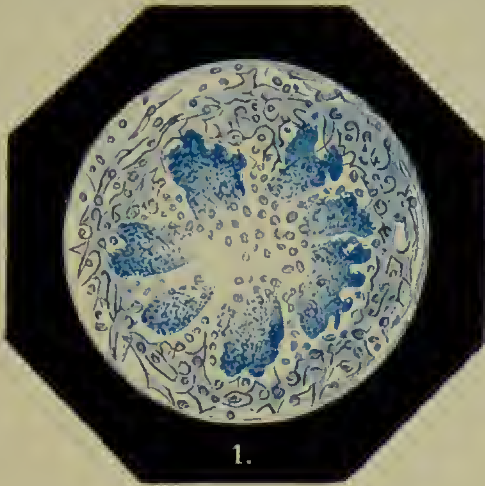
b. Chaînettes et Bacilles renflés d'une culture en goutte de bouillon.

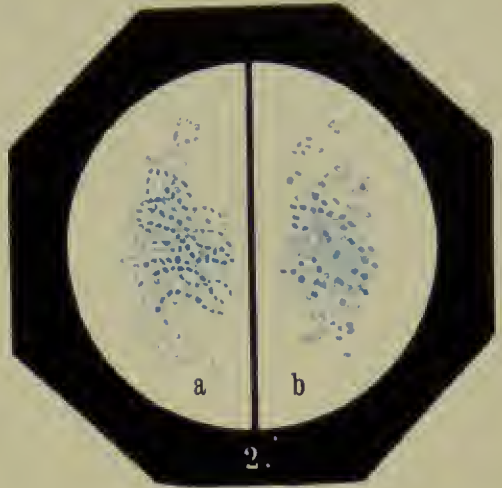
Fig. 5. **Aspergillus fumigatus.** — Préparation microscopique. Grossissement : 800/1.

Fig. 6. **Aspergillus fumigatus.** — Cultures pures.

a. Sur gélose peptonisée.

b. Sur liquide de Raulin.


1.



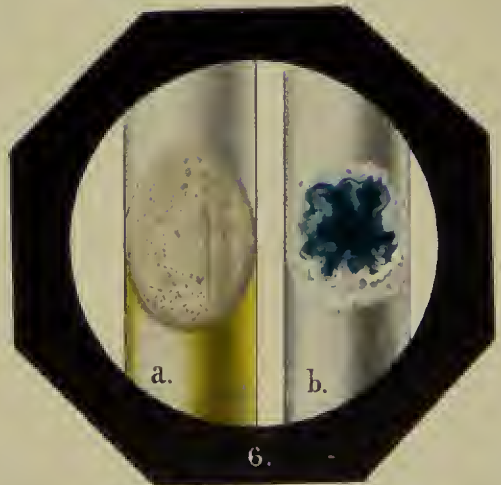
2.


3.



4


5.



6.

J.-B. Baillière & Fils. Doctoroff del.

PSEUDO-TUBERCULOSES

Nancy, Berger-Levrault et Cie sc. et imp.

Planche LV

PHAGOCYTOSE ET INCLUSIONS CELLULAIRES

Planche LV

PHAGOCYTOSE ET INCLUSIONS CELLULAIRES

Fig. 1. **Leucocyte de grenouille ayant phagocyté des Bactéries du charbon.** — Les deux figures représentent deux états de mouvement du même élément. La coloration par la vésuvine indique que les Bactéries sont déjà mortes.
D'après Metschnikoff, *l'Inflammation.*

Fig. 2. **Leucocytes de grenouille renfermant des Bactéries du charbon,** vivantes (incolores) et tuées (colorées par la vésuvine).
D'après Metschnikoff, *Id.*

Fig. 3. **Phagocytose in vitro par les leucocytes de cobaye.** — Coloration à l'éosine et au bleu de méthylène. Les microbes phagocytés se colorent par l'éosine.
D'après Bordet, *Annales de l'Institut Pasteur*, X, 1896.
a. Phagocytose du Colibacille.
b. Phagocytose du Streptocoque.

Fig. 4. **Leucocytes du sang de singe inoculé avec du sang d'individus atteints de fièvre récurrente, renfermant des Spirilles englobés.**
D'après Soudakewitch, *Annales de l'Institut Pasteur*, V, 1891.

Fig. 5. **Leucocytes de grenouille renfermant des spores et des bâtonnets,** après injection de cultures charbonneuses.
D'après Trapeznikoff, *Annales de l'Institut Pasteur*, V, 1891.
Coloration à la solution de Ziehl, décoloration à l'alcool et recoloration au bleu de méthylène.

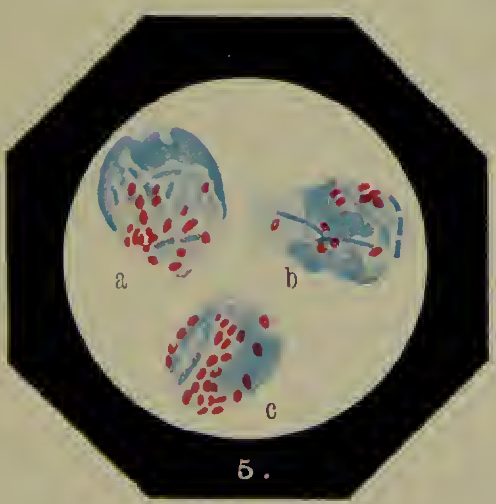
Fig. 6. **Granulations éosinophiles des leucocytes de cobaye et de lapin.**
a. Leucocyte à noyau compact, presque régulier, à protoplasma granuleux.
b, c, d. Leucocytes à noyau compact, irrégulier ou fragmenté, à protoplasma contenant de grosses granulations très colorées.
D'après Everard, Demoor et Massart, *Annales de l'Institut Pasteur*, VII, 1893.

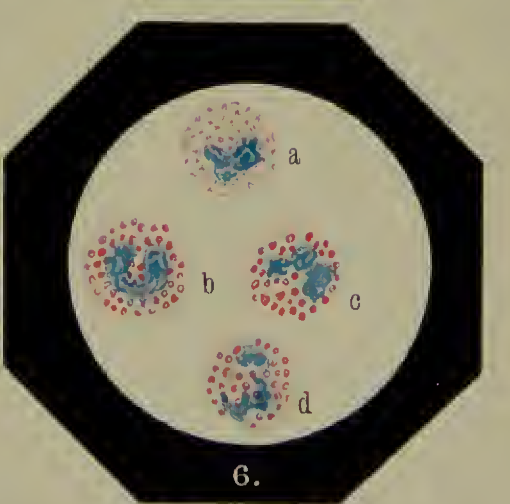












J.-B. Baillière & Fils. Doctoroff del.

PHAGOCYTOSE ET INCLUSIONS CELLULAIRES

Planche LVI

BACTÉRIES DIVERSES DE L'EAU

ASPECT DES COLONIES EN CULTURE SUR PLAQUES DE GÉLATINE

Planche LVI

BACTÉRIES DIVERSES DE L'EAU

ASPECT DES COLONIES EN CULTURES SUR PLAQUES DE GÉLATINE

Fig. 1. **Colonie d'une espèce que l'on peut rapporter au Bacterium termo.** — Grossissement : 60/1.

Fig. 2. **Colonie d'un Bacille liquéfiant.** — Grossissement : 25/1.

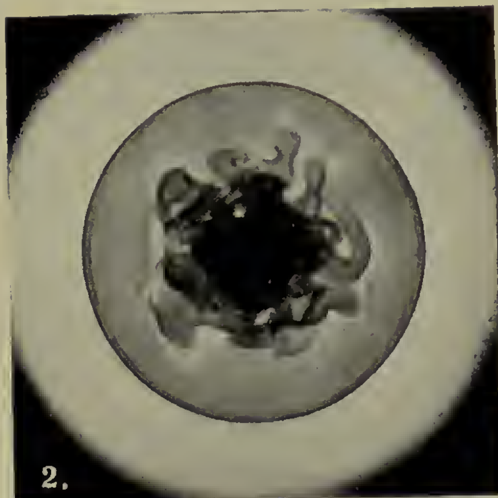
Fig. 3. **Colonie d'un Bacille liquéfiant.** — Grossissement : 60/1.

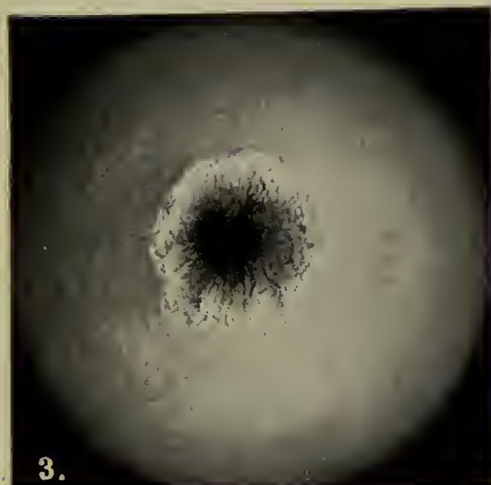
Fig. 4. **Colonie d'un Bacille non liquéfiant.** — Grossissement : 60/1.

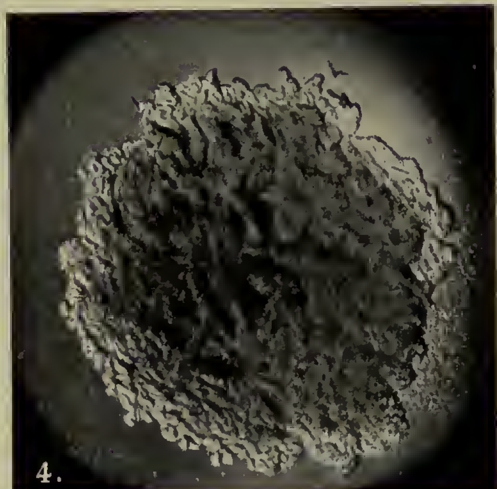
Fig. 5. **Colonie d'une Sarcine brune, liquéfiante.** — Grossissement : 25/1.

Fig. 6. **Colonie d'une Sarcine blanche, liquéfiante** — Grossissement : 25/1.

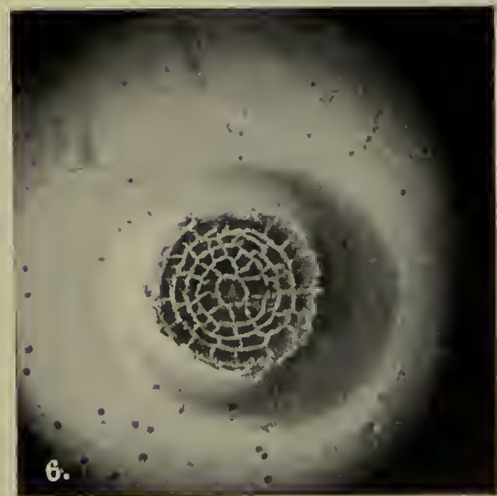

1.


2.


3.


4.


5.


6.

J.-B. Baillière & Fils. Doctoroff del.

BACTÉRIES DE L'EAU

Cultures sur plaques de gélatine

PLANCHE LVII

FERMENTS ACÉTIQUES

Planche LVII

FERMENTS ACÉTIQUES

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3[e] éd., p. 873 et suiv.)

Fig. 1, 2, 3 et 4. — **Ferment acétique, isolé de mères de vinaigre ménagères,** décrit dès 1889, dans la 1[re] édition du *Traité de Bactériologie* (p. 539).

Fig. 1. **Culture sur gélatine, en strie,** âgée de un mois, à 20°.

Fig. 2. **Culture sur gélose, en strie,** âgée de trois semaines à 20°.

Fig. 3. **Culture dans le bouillon maltosé,** âgée de trois mois à 20°.

Fig. 4. **Préparation microscopique d'une portion de voile pris dans une très jeune culture dans le bouillon.** — Coloration à la fuchsine. Grossissement : 1000/1.

Fig. 5. **Ferment acétique de Pasteur.** — Grossissement : 1000/1. D'après Hansen.

Fig. 6. **Ferment acétique, isolé de bières légères,** par Hansen et décrit sous le nom de *Bacterium Pasteurianum*. Grossissement : 1000/1. D'après Hansen.

Fig. 7. **Ferment acétique, isolé des bières,** par Hansen et décrit sous le nom de *Bacterium Kutzingianum*. Grossissement : 1000/1. D'après Hansen.











J.-B. Baillière & Fils. Doctoroff del.

FERMENTS ACÉTIQUES

Nancy, Berger-Levrault et Cie sc. et imp.

PLANCHE LVIII

MUGUET — LEVURES

Planche LVIII

MUGUET — LEVURES

Fig. 1. **Champignon du Muguet.** — Culture sur carotte, âgée de huit jours.

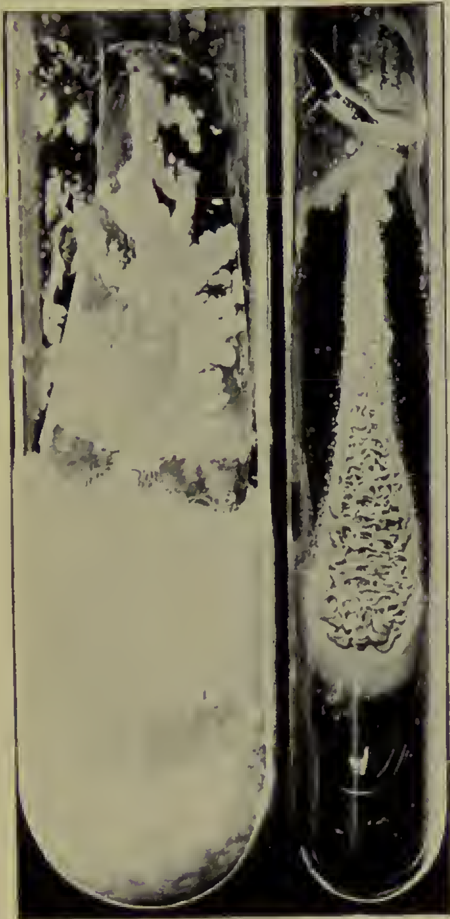
Fig. 2 **Champignon du Muguet.** — Culture sur gélose maltosée, âgée de un mois.

Fig. 3. **Levure commune dans l'air et dans l'eau.** — Colonie en culture sur plaques de gélatine. Grossissement : 60/1.

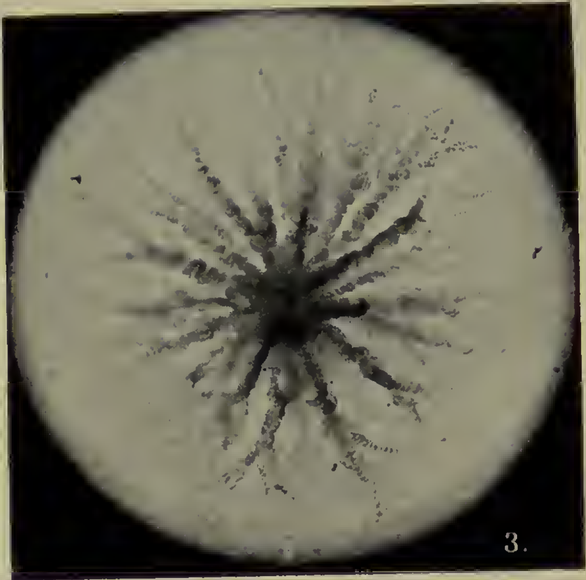
Fig. 4. **Préparation microscopique de la Levure de la figure 3.** — Grossissement : 1000/1.

Fig. 5. **Champignon du Muguet.** — Formes-levûres d'une culture sur gélatine. Grossissement : 1000/1.

Fig. 6. **Champignon du Muguet.** — Formes filamenteuses d'une culture sur gélose. Grossissement : 1000/1.



1. 2.



3.



4.



5.



6.

J.-B. Baillière & Fils. Doctoroff del.

MUGUET — LEVURES

Nancy, Berger-Levrault et Cie sc. et imp.

PLANCHE LIX

HÉMATOZOAIRES

Planche LIX

HÉMATOZOAIRES

(*Traité pratique de Bactériologie*, 3e éd., p. 839.

Fig. 1. **Hématozoaires d'Oiseaux**, d'après Danilewsky. Coloration à l'éosine. Grossissement : 500/1.

Fig. 2. **Hématozoaires d'oiseaux**, d'après Danilewsky. Coloration à l'éosine. Grossissement 500/1. Formation des flagella et des corps spirilliformes.

Fig. 3. **Hématozoaires du paludisme de l'homme**, d'après Laveran. Grossissement : 1000/1.

a, *b*. Hématies avec corps sphériques, sans pigment.

c, *d*, *e*, *f*, Hématies avec corps sphériques pigmentés.

Fig. 4. **Hématozoaires du paludisme de l'homme**, d'après Laveran et d'après nature. Coloration au bleu de méthylène. Grossissement : 500/1.

a, *b*. Hématies avec corps sphériques.

c. Corps en croissant.

d. Leucocyte.

e Corps sphériques libres.

Fig. 5. **Hématozoaires du paludisme de l'homme**, d'après Marchoux (Le Paludisme au Sénégal, *Annales de l'Institut Pasteur*, XI, 1897). Coloration au bleu de méthylène et à l'éosine. Grossissement : 1200/1, environ.

a, *b*, *c*. Corps en rosace.

d, *e*. Évolution du corps en croissant dans l'hématie.

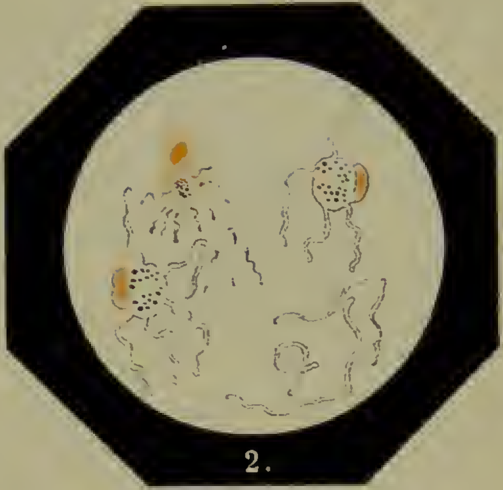
Fig. 6. **Hématozoaires de la Grenouille**, d'après Danilewsky.

a, *b*. Globules sanguins avec parasites.

c. Kystes avec germes en forme de croissant.

d. Formes libres dans le sang.


1.


2.



3.



4.



5.



6.

J.-B. Baillière & Fils. Doctoroff del

HÉMATOZOAIRES

Nancy, Berger-Levrault et Cie sc. et imp.

Planche LX

COCCIDIES

Planche LX

COCCIDIES

COCCIDIE OVIFORME, DU FOIE DU LAPIN.

Phases diverses du cycle sporulé.

Fig. 1, 2, 3, 4. **Stades successifs de la division du cytoplasme.** — Coloration à l'induline et à la safranine. Grossissement : 700/1.

Fig. 5. **Spores formées.** — Grossissement 700/1.

Fig. 6. **Spore, isolée, à gauche.** — Corpuscule fulciforme, isolé, à droite. Grossissement 1200/1.

COCCIDIE DE L'INTESTIN DE LA SALAMANDRE.

Phases diverses du cycle asporulé. Grossissement : 700/1. Coloration à l'induline et à la safranine. D'après des préparations du professeur Nicolas.

Fig. 7, 8, 9, 10. **Jeune stade inclus dans le noyau de la cellule épithéliale.**

Fig. 11. **Stade précédant la formation des mérozoïtes.**

Fig. 12, 13, 14. **Divers aspects de parasites ayant formé les mérozoïtes.**

Fig. 15, 16, 17. **Coupes transversales de parasites à mérozoïtes.**

Fig. 18, 19, 20. **Divers aspects de parasites ayant formé des chromatozoïtes.**

Fin de l'explication des planches.



J.-B. Baillière & Fils. Dootoroff del.

COCCIDIES

ERRATA

Planche XVII. — Dans le sommaire p. 34, l'indication donnée pour la figure 4, se rapporte à la figure 3 et réciproquement.

Planche XX. — L'indication donnée p. 40 pour la figure 2 doit être reportée à la figure 4 ; celle de la figure 3 à la figure 5 ; celle de la figure 4 à la figure 6 ; celle de la figure 5 à la figure 3 ; celle la figure 6 à la figure 2.

Planche XXII. — Lire au titre de la planche **aerogenes** au lieu de **acrogenes**.

Planche XXX. — Lire au titre de la planche **chlororaphis** au lieu de **chlororuphis**.

TABLE DES PLANCHES

FIN DE LA TABLE DES PLANCHES.

